

QUELQUES REMARQUES PRELIMINAIRES

1. L'idée de cette étude est née de l'intérêt de la population du Tréhou pour la feuille paroissiale mensuelle "LA LETTRE de SAINTE PITERE qui a publié quelques articles historiques sur les monuments et sur le passé de la commune et de la paroisse.

C'est pourquoi cette notice est d'abord destinée aux habitants du Tréhou.

2. J'ai ensuite été encouragé à entreprendre ce travail par la suggestion que m'a faite M. le chanoine FLOCH, archiviste diocésain, qui m'a beaucoup aidé par ses recherches dans les archives de l'Evêché et qui m'écrivait : "Il n'y a pas de notice historique sur Le Tréhou, le terrain est donc à explorer. Vous pourriez prendre modèle sur les notices paroissiales parues au Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie, qui a cessé ses parutions!"

Je dois aussi un merci tout spécial à M. Claude FAGNEN, directeur des Archives départementales du Finistère qui m'a facilité la consultation des anciens registres du Tréhou.

M. le Maire du Tréhou et Mme la secrétaire de mairie ont aussi droit à un grand merci pour l'empressement qu'ils ont mis à m'ouvrir les archives municipales.

3. Les sources de cette étude ont donc été avant tout les archives paroissiales, communales, diocésaines et départementales.

J'ai aussi utilisé les Bulletins de la Société Archéologique du Finistère et les anciens Bulletins diocésains d'Histoire et d'Archéologie.

Et j'ai eu le concours de plusieurs paroissiens du Tréhou qui ont pu me livrer des souvenirs du passé. Il y aurait encore, sans doute, beaucoup d'autres souvenirs ou l'gendes à recueillir auprès des Anciens du Tréhou. Peut-être cette notice les aidera-t-elle à raconter ce qu'ils ont pu entendre de leurs parents et grands-parents?...

4. Enfin on voudra bien excuser les lacunes et les limites de cette étude qui se présente plutôt comme un "Essai" et comme une somme de documents et de renseignements pour une histoire plus complète et qui demanderait à être illustrée de photos et de dessins!...

On ne tiendra pas compte non plus des erreurs de frappe et des fautes d'orthographe qui ont pu échapper à mon attention.

De plus, les moyens techniques très modestes et un peu primitifs ne m'ont pas permis d'offrir une présentation plus soignée!

A ceux qui liront ces pages assez indigestes ! Bon courage !!!

A ceux qui trouveront des compléments, des additions, des corrections à apporter à cette monographie, j'exprime d'avance tous mes remerciements.

Le Tréhou , pendant l'été 1980 .

Jean - Claude VERGOS , Recteur.

## PETITE NOTICE HISTORIQUE

=====

Le Tréhou est une paroisse et une commune située aux abords des Monts d'Arrée, à la limite du Léon et de la Cornouaille.

Son NOM (étymologie). Si l'on s'en tient à l'explication ordinaire donnée au nom du Tréhou, ce mot signifierait: "les trêves", (an trevou, anciennement an treffou, en breton), la paroisse qui comprenait des trêves. Ces trêves étaient Trélévénéz (devenue Tréflévénéz) et Trévreur (devenue Tréveur).

La première de ces trêves est paroisse autonome depuis le Concordat, quant à Trévreur, elle a complètement disparu sans laisser pratiquement aucun vestige de son long passé. C'est actuellement le village de Tréveur.

Tréhou (trévou, treffou) semble être un nom pluriel, en breton; on pourrait se demander pourquoi en français ce nom est devenu un singulier: Le Tréhou? Il serait plus logique de dire "Les Tréhou"!

Mais si pour Trélévénéz et pour Trévreur, le sens étymologique de Tré-Trêve ne fait pas de doute, puisque c'était vraiment deux trêves de la paroisse-mère du Tréhou, ce sens n'est peut-être pas aussi évident pour ce qui concerne Le Tréhou, car si Le Tréhou avait ces deux Trêves, la paroisse n'était pas elle-même une trêve, à moins que plus anciennement elle ne fut aussi une trêve de Ploudiry???

F. Gourvil dans son livre "Noms de famille bretons d'origine toponymique" nous mettrait peut-être sur une autre piste. Il rapproche le mot "Trévou" du mot cornique "tréfou" qui signifie "maisons".

Il y aurait encore d'autres recherches à faire sur les transformations subies par l'écriture et la prononciation de ce nom au cours des siècles.

Comment "treffou", trévou" est devenu "tréhou" et pourquoi aussi Trévreur, s'écrivait parfois et se prononçait aussi, sans doute, "Tréheuteur"? (A rapprocher de Saint Trémeur, en Plougastel-Daoulas qui se dit couramment sant Treheur).

Les étymologistes et les toponymistes pourront encore épiloguer sur des rapprochements entre notre Tréhou et les communes: Trévoux (sud-Finistère et Trévou (Côtes-du-Nord) et même la ville Trévoux (département de l'Ain) ancienne capitale de la principauté des Dombes.

Notons que nous, habitants du Tréhou, nous sommes des Tréhousiens, les habitants de Trévoux (dans l'Ain) s'appellent des Trévoltiens!!!

Encore une remarque avant de laisser toutes ces "élucubrations" étymologiques et toponymiques(!): il serait intéressant de déchiffrer la transcription latine de notre Treffou dans les anciens registres de 1604 à 1669.

Quoi qu'il en soit, il est curieux de trouver la première mention connue du Tréhou dans la vie de saint Yves rapportée par le célèbre hagiographe Albert Le Grand dans "La vie des saints de Bretagne". Voici ce curieux épisode où apparaît le nom du Tréhou (écrit Trévou, paroisse de l'évêché de Léon, ce qui enlève toute confusion avec Le Trévoux du Sud): "En la paroisse du Trévou, il y avait un pauvre homme (!) tellement agité du malin esprit qu'on ne le pouvait tenir. Il fut amené à Saint Yves lequel l'ayant fait coucher une nuit avec lui, le délivra entièrement. Le souvenir de cette étrange guérison d'un épileptique (?) dont malheureusement Albert Le Grand a oublié de nous dire le nom est-il pour quelque chose dans le culte de saint Yves évoqué par la place donnée à sa statuette parmi les saints qui ornent le soubassement du maître-autel. Pourquoi saint Yves se trouve-t-il au centre, place réservée habituellement au Sauveur???

La deuxième mention ancienne que j'ai trouvée concernant Le Tréhou se trouve dans la liste des nobles qui se présentèrent à la "montre" de 1534: Hervé Gousabatz, sieur de Keropartz, Hervé Lohennec (sans indication de lieu), Louys Huon (sans autre mention), et Jean Quiniou (sans mention de lieu), tous du Treffou.

=====

Notes: étymologie: étude de l'origine des mots.

toponymie: étude des noms de lieux.

hagiographe: auteur qui raconte la vie des saints.

cornique: dialecte de la Cornouaille anglaise.

Saint Yves vivait de 1253 à 1303. Il fut canonisé 44 ans après sa mort.

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Le Tréhou, dernière paroisse du diocèse de Léon, située à la naissance des monts d'Arrée, sert de transition entre le Léon et la Cornouaille, ses limites sont des paroisses des deux diocèses. Bien que plus rapproché de Sizun, le Tréhou fait partie du canton et du doyenné de Ploudiry.

Ses limites cornouaillaises sont Saint-Eloy et Irvillac et une toute petite pointe sur Saint-Urbain, dans la direction de Buzidou.

Ses limites léonardes sont Tréflévénez, La Martyre, Ploudiry et Sizun.

Plusieurs petites rivières parcourent le territoire du Tréhou, alimentées par des ruisseaux qui descendent des nombreuses côtes qui forment un relief assez mouvementé. Les deux principales sont celle qui passe à la Boissière et celle qui passe au moulin du Pont. Signalons encore le ruisseau qui court au bas de Keropartz, celui qui coule à travers la vallée du Stang et celui qui sépare Le Tréhou de Sizun au bas de Kerbrunn-vian. La carte du Tréhou ne signale que la rivière de la Boissière qui fait la limite avec La Martyre et avec Tréflévénez... Les pêcheurs à la ligne pourront rectifier ce qu'il y a d'erreurs ou d'omissions dans cette liste de nos cours d'eau!

Les routes principales sont plus faciles à dénombrer. Il y a la route de La Martyre qui rejoint la route Sizun-Landerneau à Ty-Croaz, la route de Saint-Eloy qui débouche, après Saint-Eloy sur la route Sizun-Hanvec-Le Faou, la route d'Irvillac et la route de Sizun.

Ces routes ne sont pas toutes très anciennes. Les anciennes routes qui desservaient Ploudiry, Sizun, Saint-Eloy, Irvillac ne suivaient pas toujours le tracé que nous leur connaissons aujourd'hui.

En plus de ces routes principales, Le Tréhou possède un très bon réseau de routes vicinales qui permettent d'accéder à toutes les fermes et plusieurs grandes communes pourraient nous envier l'état et l'entretien de nos routes de campagne.

L'altitude du Tréhou varie de 59 m. au moulin du Pont à 174 m. à Roc'h-gad au-dessus de Bodénan. Voici quelques côtes relevées sur la carte: le Bourg (87 m), Quillévennec (103), Kernonen (105), Bréhoat (108), Lespinou (109), Croix de Chéron (112), Leslurun (127), Gwaz-Zu (132), Bodénan à Roc'h-Gad (174), Roc'h-Zu (123), Kerhuel (114), Cléguer (126), Coatménec-Izella (126), Coat-ménec-Huella (150), la côte la plus élevée après le point culminant de Roc'h-Gad.

La superficie de la commune est de 2.279 ha 42 ares 12 centiares (!) dont 2.184 ha en terres, landes, vergers et bois, le reste représentant les sols (bâtiments, habitations et cours).

Au moment de ce recensement on pouvait considérer que la moitié environ de la superficie était terre labourable, le reste représentant les landes, prairies, vergers et bois. Mais il semble que ces dernières années on ait beaucoup défriché et rendu à la culture bien des terrains jusqu'ici incultes.

Pour compléter cet aperçu géographique sur Le Tréhou, il faut noter que la paroisse (et maintenant la commune) est divisée en quatre quartiers, appelés autrefois des cordelées. Le quartier du Bourg et des environs immédiats était la cordelée de Kerilis; le quartier du bas était la cordelée du Goéled, puis venait la cordelée de Tréveur et enfin la cordelée du Gorré.

Cette délimitation de la commune semble avoir moins d'importance aujourd'hui. On vit moins replié sur son village ou sur son quartier, les relations d'un bout à l'autre de la commune et entre communes voisines sont grandement facilitées par nos moyens modernes de communication.

Nous reviendrons plus loin sur la liste des villages dans chacun de ces différents quartiers.

Que dire de notre climat du Tréhou? Nous sommes déjà assez loin de la mer et l'hiver nous apporte des jours de froidure tandis que le printemps se fait attendre. Nous n'avons pas le climat qui permet des récoltes précoces.

Ajoutons enfin que Le Tréhou a un sol pierreux, ce qui ne facilite pas le travail de nos machines agricoles.

L'eau, c'est la vie! Les hommes ont toujours recherché les possibilités de vivre pas trop loin des rivières, des sources et des fontaines. Au Tréhou, nous sommes assez bien pourvus de ce côté. En plus des cours d'eau dont nous avons parlé, nous avons plusieurs fontaines qui ont dû autrefois servir à l'alimentation des hommes et des animaux et auprès desquelles on faisait aussi la lessive. Auprès du Bourg, c'est la fontaine de sainte Pitère qui alimente encore aujourd'hui bon nombre de maisons du Bourg. La belle statuette de sainte Pitère qui ornait cette fontaine a été heureusement mise à l'abri des voleurs d'objets sacrés. A côté de la fontaine on voit les ruines du lavoir couvert qui doit dater du 18<sup>ème</sup> siècle au moins.

La fontaine de santez Bizer était visitée naguère le jour du Pardon par les pieux pèlerins. Aujourd'hui, l'accès en est assez difficile à travers la broussaille qui encombre le sentier. Elle mériterait cependant d'être mise en valeur, ne serait-ce qu'en raison de son intérêt historique.

Une autre fontaine complètement abandonnée de nos jours se trouve dans les prairies de Joseph FICHOU. C'est la fontaine de Rumijili qui a eu sa célébrité dans le temps passé, à cause, disait-on, des vertus curatives de son eau sur certaines maladies, spécialement les rhumatismes. Il se mêlait sans doute dans les visites à cette fontaine un peu de superstition!...

Vous auriez aujourd'hui quelques difficultés à retrouver la fontaine de Rumijili! (Il paraît que l'on dit plutôt Rumijilez!)

Il faut aussi savoir où se trouve la fontaine et le vieux lavoir de Ker-goat! La promenade en vaut la peine: dans un coin charmant, à droite en remontant du moulin du Pont, vous la trouverez avec son eau limpide, son lavoir et l'ancienne cuve de granit qui servait à la lessive.

Et voici, encore la fontaine de Tréveur. Elle se trouve en contre-bas de l'emplacement de l'ancienne église qui était la trêve de Trévère. On raconte qu'elle aurait eu aussi des vertus curatives contre la stérilité?!...

Peut-être faudrait-il voir dans cette tradition un souvenir d'un culte à une divinité de la fécondité, tel qu'il en existait assez souvent auprès des fontaines sacrées, culte païen qui a été christianisé par la consécration des fontaines à la Sainte Vierge ou à un saint "guérisseur"?

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, la fontaine de Tréveur est bien oubliée, sauf par les habitants du village qui en ont capté l'eau pour leurs maisons.

Et puisque nous en sommes aux fontaines, disons qu'il en existe encore un bon nombre à travers la campagne. La fontaine Enézennou, près du Bourg alimentait autrefois un lavoir fréquenté par les lavandières des environs.

Celle de Botquignan et celle de Coatménec avaient aussi un lavoir. Il y a vers le même quartier, celle du Cléguer avec son lavoir et celle de Kerbloch.

Keropartz possède aussi sa fontaine et Lespinou de même, et Le Brunoc et Kerhuel, celle-ci appelée "Feuteun sant Olier", encore que la statuette qui s'y trouve est une tête de Christ ayant appartenu à quelque calvaire.

Le lavoir de Ty-Ru est sans doute l'un des plus récents, il est alimenté par le ruisseau qui descend de la fontaine de sainte Pitère.

Et je n'ai sans doute pas épuisé le sujet. Il doit se trouver encore bien d'autres sources (avec leur tradition, leur légende?) en plusieurs villages du Tréhou, tant notre commune est riche en points d'eau plus ou moins forts en débit, et qui ont servi pendant des siècles à la vie des populations qui habité dans notre pays.

MOULINS L'abondance des ruisseaux sur Le Tréhou explique le fait qu'on ait pas jugé utile de construire sur nos collines pourtant propices des moulins à vent. Les moulins à eau suffisaient à la production de la farine nécessaire à l'alimentation des hommes et des animaux. Et ces moulins ne manquaient. Sur le cours de chaque ruisseau on en comptait un ou deux. Aucun ne sert aujourd'hui pour la mouture, et la race des petits meuniers a disparu du Tréhou.

Deux de ces moulins ont fait l'objet de très belles restaurations comme maisons d'habitation.

Ce sont deux résidences bien agréables, surtout en été, que les deux anciens moulins du Pont et de La Boissière, aménagés avec goût par leurs nouveaux propriétaires. En voilà au moins deux qui ne tomberont pas en ruine de sitôt! Pendant combien de siècles ont-ils tourné pour fournir de la farine aux habitants de ces quartiers?...

Cependant le moulin le plus important était peut-être celui de Keropartz. Le seigneur de Keropartz (les Gouzabatz aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècle) semble bien avoir été les plus grands propriétaires du Tréhou. Leur moulin garde encore fière allure avec ses ruines imposantes et sa porte cintrée portant la date de 1653. A gauche, sur une des pierres de cette porte on remarque le dessin d'un cheval, avec une petite ouverture dans la pierre pour passer la corde qui attachait la monture pendant que son propriétaire faisait son dépôt de grain dans le moulin et attendait peut-être sa mouture immédiate!

Les autres moulins n'ont guère laisser de traces, sinon pour certains quelques pans de murs en ruines.

Botquignan possédait deux moulins, dont l'un pouvait être celui qui est appelé dans les registres "moulin de Lambarguet" et qui fut tenu par une famille Nicolas.

Il y avait encore le moulin du Cosquer et celui de Pont-mour. Et, sans doute celui de Guernélez...

**LES PONTS** Pour traverser les nombreux ruisseaux qui coulent des collines du Tréhou, il fallait beaucoup de Ponts. Certains pour desservir les champs et les prairies étaient de simples ponts de fortune faits de troncs d'arbres, ceux qui servaient au passage sur les routes étaient plus importants et plus solides et demandaient un bon entretien.

Le 12 Février 1764, les notables du Tréhou et de Tréveur se réunissent pour adresser une supplique par l'intermédiaire de M. de Keropartz à Mgr le Duc d'Aiguillon, pair de France, lieutenant général de la Province de Bretagne demandant une route de 30 pieds de largeur pour rejoindre le grand chemin de Carhaix et la réfection de quatre ponts qui coûteront 10 à 12 louis chacun. Ils appuient leur demande par les considérations suivantes: "Vus les différents accidents qui n'arrivent que trop fréquemment par la suite des eaux et des débordements de rivières dont nous sommes environnés, puisqu'il est vrai et notoire qu'il y a 3 ans, qu'étant commandé pour le transport des bagages des troupes de Landerneau à Brest, au mois de Juin, un des paroissiens et deux chevaux furent noyés... que le 31 Janvier de la présente année 1764, trois hommes conduisant une charrette ont connu les mêmes risques, sans que cependant ils aient été noyés, mais un bœuf de l'attelage a bien été noyé..."

On a fait des progrès depuis 1764, et les routes comme les ponts ne présentent plus les dangers d'autrefois!

=====

**VIEILLES MAISONS** Peu à peu vont disparaître les vieilles demeures et les intérieurs anciens de notre région. Et il est certes plus agréable de vivre dans une maison neuve bien équipée en mobilier moderne que dans nos vieilles maisons délabrées, mal éclairées et manquant de confort... Alors, avant que disparaissent tous les vestiges du passé, faisons un peu le tour de la commune pour repérer ce qui reste des habitats anciens.

Le manoir de Keropartz a fait place, il y a déjà plusieurs années à une maison plus neuve, cependant, si la chapelle et d'autres bâtiments ont disparu, il reste encore quelques traces de ce que fut ce vieux manoir qui vit passer plusieurs générations de seigneurs de Keropartz.

Le manoir de Guernélez existe et offre encore, extérieurement et intérieurement un bel ensemble de vieux manoir. On peut remarquer le très beau cdran solaire qui orne la façade et qui porte la date de 1624.

Le manoir neuf a peut-être bénéficié de la porte monumentale du vieux manoir de Guernélez ? (Ce serait à vérifier!)

Les manoirs de Kergoat et de Leslurun ont conservé leurs grosses poutres et leur escalier en pierre, comme celui de Guernélez.

Villarec du Goëled a dû avoir aussi son manoir et certainement sa chapelle sainte Anne (Park ar japel). On peut y voir encore de vieilles maisons en ruines.

Des vieilles maisons du 18<sup>ème</sup>, peut-être du 17<sup>ème</sup>, on peut aussi en voir deux ou trois en plein bourg. L'une d'entre elles aurait été le presbytère, ou la demeure d'un prêtre du Tréhou, l'abbé Ottard. On y montrait, il n'y a pas si longtemps, le confessionnal qui aurait servi pendant la Révolution, alors que l'église paroissiale était desservie par le prêtre constitutionnel Joseph Prigent Thépaut, dont La Lettre de Sainte Pière a déjà longuement parlé.

Une autre vieille maison très pittoresque se trouve à Kerhom qui a aussi gardé son intérieur rustique.

Des intérieurs anciens, avec la rangée de lits clos se font très rares. On peut en voir à Keropartz, à Penquer-Hoel, et où encore ?...

=====

## PEUPELEMENT (ORIGINES)

Comme pour les autres régions d'Armorique, le premier peuplement de notre commune du Tréhou se perd dans la nuit des temps.

Des découvertes préhistoriques intéressantes faites en plusieurs endroits du pays permettent de penser que Le Tréhou a connu un peuplement humain très ancien.

Si les pierres polies trouvées ça et là sur le territoire de la commune, dans les champs, sont vraiment des vestiges de l'âge de la pierre polie, (ce que des spécialistes pourraient confirmer?), il faudrait reculer le premier peuplement du Tréhou à plusieurs milliers d'années avant notre ère. Il y aurait des investigations intéressantes à faire sur ce plan.

Ce qui est certain, par contre, c'est l'existence sur Le Tréhou de l'homme de l'âge de bronze. Les quelque 900 hachettes de bronze découvertes à Gouesman, en 1959, nous montrent que des hommes habitaient ici, environ 2.000 ans avant J.C. Ces haches ont fait l'objet d'étude sérieuse par des historiens de la préhistoire.

Un article paru, au moment de la découverte dans la presse locale, titrait "MISES A JOUR PAR UN CULTIVATEUR du TREHOU de 900 HACHES de BRONZE (semblables à celles découvertes récemment à Loudéac).

Fait curieux: à 500 mètres du champ de la découverte, une garenne "sonne creux". Cache-t-elle un vaste souterrain?...

Quel était l'usage que nos ancêtres faisaient de ces haches trouvées en grande quantité un peu partout (et en core récemment) sur le territoire armoricain? La question n'est pas définitivement résolue. Les préhistoriens pensent qu'ils pouvaient servir d'objets de troc et d'échange, une sorte de pré-monnaie? qui sera remplacée plus tard par des pièces...

Ce qui semble assez curieux, c'est qu'on n'a pas repéré, jusqu'à ce jour, dans notre commune d'autres vestiges de l'âge préhistorique: ni dolmen, ni menhir, ni tumulus... Il y aurait peut-être encore des possibilités de recherches et de découvertes sur ce terrain! ?...

## CAMPS ROMAINS. MOTTES FEODALES. VESTIGES D'HABITATS GALLO-ROMAINS.

Les archéologues ont noté l'existence au Tréhou de deux camps romains: celui de Kerancléac'h ou Kerléac'h, encore bien repérable sur la route de Bréhoat, à droite, et celui de Quillévennec, complètement disparu, (paraît-il)

On a trouvé aussi en d'autres endroits des débris de poterie et de terre cuite et ciment ancien qui pourraient provenir de quelques villas gallo-romaines. Et le village de KEROM ne serait-il pas construit à l'emplacement de quelque villa gallo-romaine?

Et la colline qu'on appelle ROC'H ar HASTEL, à l'Ouest du Bourg, au-dessus du Moulin du Pont ne serait-elle pas le lieu de quelque motte féodale? On n'a peut-être pas fini d'explorer les sites archéologiques de notre vieux pays du Tréhou!...

A quelle époque historique rattacher la fondation de notre paroisse du Tréhou et l'origine de notre Bourg?



6/ FONDATION de la PAROISSE.LEGENDE de SAINTE PITERE

Aucun document ne permet de fixer une date pour la fondation du Bourg, de la Paroisse et de l'église du Tréhou.

Une tradition (ou une légende que j'ai recueillie) raconte que le premier emplacement du centre paroissial aurait été Tréveur (ou plutôt Trévère? Une autre légende prétend que l'église du Tréhou aurait été d'abord prévue sur la hauteur de Quillévennec?... Là, les constructions édifiées pendant le jour auraient été démolies pendant la nuit!!!!... On retrouve dans cette légende ce que l'on raconte de la fondation de plusieurs sanctuaires. C'est, par exemple, la légende de la construction de la chapelle saint Claude, à Plougastel-Daoulas, rapportée par le cantique que l'on chantait naguère le jour du grand pardon, au cours de la procession à la fontaine...

Et d'où vient le patronage de Sainte Pitère sur notre paroisse et sur notre belle église du Tréhou? Nous plongeons encore ici en pleine obscurité qu'éclaircissent seuls quelques bribes de légende.

Il semble que pendant des siècles sainte Pitère était honorée comme "Vierge et Martyre". Elle serait la fille du Seigneur de Coatmeur qui voulait marier sa fille à un "ogre de comte" dont Pitère refusa la main. Son père, furieux, l'aurait fait égorger sous ses yeux et sous les yeux de sa mère, sainte Anastase. C'est au moins ce qui semble être représenté dans le vitrail de l'église qui montre le martyre de sainte Pitère. Ce vitrail date de 1876, suivant le procès-verbal de la réunion du Conseil de Fabrique du 1er Octobre 1876.

Une autre tradition donne Sainte Pitère comme épouse du seigneur de Coatmeur et mère de sainte Anastase, qui serait, elle, vierge et martyre?!...

Le château du seigneur de Coatmeur se trouvait sur le territoire de Landivisiau et à la limite de cette paroisse et de Lampaul-Guimilliau, près de Traon-Louarn, on vénère encore la fontaine de sainte Anastase. Il y avait aussi, à Kernilis, une chapelle de sainte Anastase, aujourd'hui détruite.

Alors? Quelle relation de parenté exacte entre sainte Pitère et sainte Anastase??? Que sainte Pitère, martyre (vierge ou mère de famille) ait été choisie comme patronne par nos ancêtres du Tréhou montre bien que son existence avait des raisons d'être réelle, même si la légende s'est emparée de son histoire... Un dicton breton rassemble dans la même famille tous les saints Patrons des paroisses environnantes: "Sant Milliau, sant Sulliau, sant Thivisiau, ha santez Bizer, c'hoar d'ezo!"...

De nos jours le nom de sainte Pitère n'est plus porté comme nom de baptême au Tréhou, mais on le trouve quelquefois dans les registres des 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.

Une autre question pourrait être posée: pourquoi la fête et le pardon de saint Pitère se célèbrent-ils le deuxième dimanche de septembre?

Et encore pourquoi, après le concile de Trente qui vit la "disgrâce" de nos bons vieux saints bretons comme patrons et titulaires de nos églises paroissiales, pourquoi notre chère sainte Pitère, sainte inconnue, a-t-elle pu échapper à cet "iconoclasme"?!... Bénissons le brave recteur de cette époque de nous avoir conservé une sainte Patronne "bien tréhoussienne"!

Ajoutons les différentes reproductions de la statue de sainte Pitère au Tréhou: une des plus anciennes pourrait être la statuette qui se trouve actuellement à Maissin, en Belgique, au pied du vieux calvaire de Ty-Ru. Ce calvaire a d'ailleurs été connu sous le nom de Kroaz-Bizer. Ce calvaire se trouvait à proximité de la fontaine sainte Pitère et au bord du ruisseau qui a donné son nom à un petit village disparu: Goaz-Bizer. On dit que cette image de notre patronne ornait autrefois la fontaine de Rumijilez?... et qu'elle y était l'objet d'un certain culte "guérisseur"?...

Telle que nous avons pu l'admirer, lors de notre pèlerinage à Maissin, elle nous a paru le visage bien marqué par les intempéries et par les ans.

La fontaine de sainte Pitère était aussi ornée d'une autre statuette de notre Patronne, peut-être la plus charmante et la plus fine des cinq statues que nous connaissons. Actuellement, elle est heureusement en sûreté, loin de la cupidité des voleurs d'objets sacrés.

La troisième statue de sainte Pitère se trouvait adossée au fût de notre calvaire de 1578, au cimetière, au-dessous de la pieta.

7/ Au-dessus du grand porche, nous avons encore une belle statue de sainte Pitére qui semble accueillir ceux qui entrent dans son sanctuaire. Elle est très belle et n'a heureusement pas souffert des déprédations révolutionnaires, ni d'une chute grave qui aurait pu la briser.

A l'intérieur de l'église, notre Patronne est à la place d'honneur, à droite dans le chœur, enveloppée dans son manteau rouge de martyre et portant la palme de la victoire. La plupart des représentations que nous avons de notre sainte nous la montrent portant la palme des martyrs et tenant un livre. La grande statue du chœur est en bois polychrome, toutes les autres sont en granit.

= = = = =  
= = = = =

### LA POPULATION - EVOLUTION

Comme beaucoup de communes rurales, Le Tréhou voit sa population diminuer d'année en année. De 1.200 âmes environ, elle est tombée à quelque 500, en cette année 1980.

Comment a-t-elle évolué au cours des siècles? Il n'est pas facile de le dire pour la période antérieure aux recensements officiels.

Jusqu'à la Révolution, Le Tréhou comprenait aussi Tréflévenez, et le recensement de 1790 ne donne pas de chiffre pour notre commune.

Voici les recensements connus depuis 1800 : Pour Le Tréhou

|             |             |             |             |             |             |
|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| <u>1800</u> | <u>1821</u> | <u>1826</u> | <u>1831</u> | <u>1836</u> | <u>1841</u> |
| 1.054       | 1.045       | 1.069       | 1.072       | 1.106       | 1.120       |
| <u>1846</u> | <u>1851</u> | <u>1856</u> | <u>1861</u> | <u>1866</u> | <u>1872</u> |
| 1.184       | 1.169       | 1.169       | 1.172       | 1.213       | 1.163       |
| <u>1876</u> | <u>1881</u> | <u>1886</u> | <u>1891</u> | <u>1896</u> | <u>1901</u> |
| 1.272       | 1.198       | 1.228       | 1.167       | 1.134       | 1.046       |
| <u>1906</u> | <u>1911</u> | <u>1921</u> | <u>1926</u> | <u>1931</u> | <u>1936</u> |
| 1.027       | 1.084       | 1.061       | 1.003       | 926         | 856         |
| <u>1946</u> | <u>1954</u> | <u>1962</u> | <u>1968</u> | <u>1975</u> |             |
| 774         | 671         | 619         | 596         | 527         |             |

On pourrait compléter ce tableau en dressant les statistiques concernant les naissances, les mariages et les décès. Et l'on pourrait même remonter bien au-delà de la Révolution, grâce aux registres. Un travail à réaliser par quelque amateur de chiffres démographiques!

NOMS DE FAMILLE Les noms de famille ont aussi varié au Tréhou. S'il y a des noms qui ont tenu depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, il y en a beaucoup d'autres qui ne paraissent plus dans nos registres. Certains ont "émigré" vers les communes voisines. D'autres ont complètement disparu de la région ou sont peut-être allés au loin...

Certains noms sont bien caractéristiques de notre commune: parmi les plus anciens connus, nous relevons : Sanquer. Cann. Inizan. Prigent. Martin. Crenn. Le Moign. Quideller. Baron. Floch. Yvinec. Kermarrec. Pennec. Salaun. Herry. Vaillant. Soubigou. Pouliquen. Tanguy. Le Roux. Madec. Quémencur. Roignant. ....



Parmi les noms de famille qui ont disparu de nos jours de la commune du Tréhou, citons : les Brest, Chapalain, Creyon, Cumunal, Gargam, Luguern, Mallégo, Mer, Nenn, Nonnan, Orlach, Orgil, Pinçon, Poncin, Quimerch, Richou, Rochel, Roques, Ottard, Potard, Scour, Tournellec, Veyer, Vergos (!) et beaucoup d'autres...

Il y a aussi des noms qui ont subi des variations orthographiques, d'autres qui ont perdu ou au contraire qui ont gagné l'article "le" comme particule.

Pour une étude plus poussée des noms de famille, il faudrait reprendre, à travers les registres, siècle par siècle, les naissances, les mariages et les décès: encore un travail intéressant pour connaître l'évolution et les migrations des familles du Tréhou...

Une autre étude pourrait porter sur les prénoms. Dans les siècles passés on trouve surtout des prénoms usuels et traditionnels avec quelques prénoms en vogue dans le passé, tels que Mathurin, Urbain, Fiacre, Barnabé, Thibaut, Hamon, Toussaint, Goulven, Germain, etc... Gilette, Corentine, Clémentine, Jacquette, Pitère, Etc...

## =====

### LES METIERS ANCIENS

Les progrès et l'évolution en agriculture ont amené une profonde transformation de la vie rurale. Si, de nos jours, au Tréhou, on semble se porter surtout vers la culture de la pomme de terre, vers les élevages de bovins, de porcs, de volaille, et même de lapins, il y a eu dans les siècles derniers, (16 - 17 - 18 et 19 èmes) d'autres cultures et d'autres métiers qui assuraient la vie de la population et même la richesse ou l'aisance de certaines familles. C'est surtout la culture du lin et le tissage et l'élevage des chevaux qui semblent avoir fait la richesse de notre région.

Des métiers étaient rattachés à cette culture et à cet élevage: les tisserands et les métiers qui préparaient le fil de lin et les marchands de toile, les marchands de chevaux. On trouvait aussi les meuniers (et certains y faisaient fortune, dit-on?), les sabotiers, etc... Les métiers d'artisans existaient aussi, bien sûrs: couvreurs, maçons, charpentiers, menuisiers, forgerons, etc... qui n'avaient certes pas à leur disposition toutes les machines et les outils perfectionnés que nous connaissons!...

## =====

### INSTRUCTION == ECOLES

Nous ne possédons aucun document permettant de nous renseigner sur l'état de l'instruction au Tréhou, sous l'Ancien Régime (avant la Révolution). Ce que l'on peut dire c'est que très peu de personnes savaient lire et écrire. Les enfants des familles nobles ou des familles riches pouvaient aller à des collèges qui existaient dans les villes et les grands centres. Les autres, c'est-à-dire la masse, se contentaient de l'enseignement oral du catéchisme et des prédications du dimanche. On peut cependant penser que les nombreux prêtres qui vivaient sur la paroisse pouvaient donner à quelques enfants des notions de lecture et d'écriture. Y avait-il une école paroissiale au Tréhou? C'est peu probable, avant la Révolution.

Les actes religieux se terminent presque invariablement par les mentions: "les parrains et marraines, les époux, les témoins, déclarent ne savoir signer", et souvent seul le prêtre ou les prêtres apposent leur signature au bas des actes qu'ils rédigent. Il se trouve cependant des exceptions et certaines belles écritures montrent que des privilégiés avaient reçu une instruction dans des écoles ou des collèges.

Il faudra attendre la période post-révolutionnaire pour que l'instruction devienne plus courante et plus organisée dans nos communes rurales. Je n'ai guère trouvé de renseignements sur nos écoles du Tréhou avant la construction des écoles actuelles. L'une de celles-ci, appelée "école des filles", date seulement des années 1890 - 1900, comme il ressort des devis d'architectes et d'entrepreneurs pour l'école de la route de Sizun.

Nous n'avons pas la date de construction de l'école de la route d'Irvillac. Nous savons cependant qu'avant même la construction de cette école, le Tréhou possédait une école publique, à preuve, la signature de M. LAURENT, instituteur public à l'acte de mariage du maire Pierre FICHOU, en 1861.

Quant à la nouvelle école, celle de la route de Sizun, elle était en projet depuis 1889, puisque le premier devis proposé date de cette année. Il faudra plus de dix ans pour la réalisation de ce projet. Ce n'est qu'en 1898 que le devis est approuvé à la préfecture.

L'adjudication des travaux se fit à la sous-préfecture de Brest le 13 Mars 1899. Le devis dressé par M. VALLY, architecte de Landerneau s'élevait à la somme de 12.845 F. Il comprenait la construction d'une maison d'école (habitation) plus les classes. C'est l'entrepreneur CHARRETEUR de Sizun qui prit la charge des travaux pour un montant de 12.406,27 F. Le 23 Mars 1899 la Préfecture approuva définitivement le projet et les travaux purent commencer.

Ce n'est que quelques années plus tard que la nouvelle école et l'ancienne (de la route d'Irvillac) furent dotées de préaux et de nouveaux cabinets d'aisance.

Les finances communales n'avaient sans doute pas permis d'effectuer d'un seul coup tous les aménagements nécessaires. Encore faudra-t-il faire appel à l'emprunt pour financer tous ces travaux.

= = = = =

## LES MONUMENTS RELIGIEUX (L'EGLISE)

L'église sainte Pitère du Tréhou mérite une étude détaillée, en raison de son ancienneté et de sa beauté. Si elle ne supporte pas la comparaison avec les chefs-d'œuvre de la vallée de l'Elorn depuis Saint-Thégonnec jusqu'à Landerneau, en passant par Sizun, Loc-Mélar, Landivisiau, Guimilliau, Lampaul-Guimilliau, Ploudiry, La Martyre, La Roche-Maurice et Pencran... elle a cependant son cachet artistique bien à elle. Nous pourrions d'abord la regarder de l'extérieur.

Plaçons-nous devant le clocher: il comporte deux étages de galeries et se termine par un double dôme et un double lanternon, ce qui lui donne sa gracieuse particularité. La chambre des cloches ne compte que deux cloches, l'une du 18<sup>ème</sup> siècle qui échappa à la réquisition révolutionnaire et l'autre du 19<sup>ème</sup> siècle. Il ne semble pas que la chambre du deuxième étage ait jamais été pourvue d'une troisième cloche?

En descendant le long de la tour nous pourrions compter les blasons des seigneurs ou des nobles du Tréhou qui ont tous été bien martelés. Ces armoiries nous auraient permis de connaître les familles qui ont contribué à l'édification de l'église et du clocher. Les ordres révolutionnaires ont trop bien été exécutés et il ne reste aucune trace visible de ces armoiries. Sur la clé de voûte de la porte sous le clocher on lit la date de 1649.

Sur le côté sud, la tour porte un cadran solaire. On remarquera aussi la dissymétrie de la construction due à l'adjonction de la tour de l'orloge. Cette particularité sera encore plus manifeste à l'intérieur de l'église.

Ce qui retient encore l'attention c'est la façade Sud avec le porche "Renaissance" dominé par la statue de sainte Pitère finement sculptée dans un granit de Kersanton. Tout à fait en haut de la façade on devine un blason armorié qui a peut-être échappé au martelage révolutionnaire.

Il y a eu au cours des siècles (du 16<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècles) bien des remaniements dans le plan primitif de l'église. On a bouché des fenêtres, on en a débouché d'autres pour les besoins de la restauration. Le chœur et la sacristie ont été refaits au 18<sup>ème</sup> siècle, comme l'attestent les inscriptions de 1722 et 1720.

Les murs de la sacristie portent en fausses gargouilles deux belles sculptures représentant un lion et un chevalier armé de son épée.

Au côté Nord, rien de particulier à signaler. Il semble que l'effort ait été fait sur la façade Sud dans laquelle s'ouvre le grand porche d'entrée.

Ce porche est malheureusement dépouillé de nombre de ses Apôtres. Il en reste quatre plus la statue du Christ portant le globe. Cette statue du Christ n'est probablement pas à sa place à gauche de l'entrée. Elle remplace un des Apôtres "absents", "absents" depuis quand? Ont-ils été sculptés? Ont-ils disparu à la Révolution, comme le rapporte une tradition?... Le Christ (ou parfois la Vierge) a sa place habituelle au-dessus de la porte d'entrée. Par contre, ici, comme partout dans nos porches, saint-Pierre tient bien sa place, avec sa clef, à droite de l'entrée.

Sur le socle de la statue de saint Pierre on peut lire le nom du donateur ALAIN BREST (c'était une des grandes familles du Tréhou au 17<sup>ème</sup> siècle et qui a donné au moins un prêtre François BREST (de Keromm, 1702).

On remarque aussi sur cette statue des traces de peinture. A-t-elle été polychrome? Elle ne semble pas être de même facture que les autres. Elle est plus expressive. Les trois autres sont saint André, saint Matthieu et saint Jean.

Pour compléter la description du porche ajoutons ce qu'en dit le livre de Toscer (le Finistère pittoresque de 1906) "Des frises curieuses terminent l'ornementation du porche. La sablière de droite porte au coin la date de 1610. Cette date est aussi celle que l'on peut lire sur la clé de voûte en entrant : 1610.

Sur la sablière de droite toujours, la devise "servire Deo regnare est". A gauche, la sablière porte un cartouche avec les instruments de la Passion. Aux angles des frises les statuetstes des quatre évangélistes. Dans les niches actuellement vides Toscer avait vu des statues en bois polychrome venues de la chapelle détruite de Tréveur. Ces statues ont été heureusement scellées à l'intérieur de l'église.

Un premier regard sur l'intérieur de l'église fait apercevoir les différents styles et les différentes époques de construction et de restauration. La société archéologique du Finistère dans sa visite de l'église du Tréhou notait le début de cette construction au 16<sup>ème</sup> siècle. L'ensemble serait du 17<sup>ème</sup> siècle avec des remaniements assez importants au 18<sup>ème</sup> siècle.

Le répertoire des églises du diocèse (1959) décrit ainsi l'église sainte Pitère : "Eglise en forme de croix, comprenant une nef de six travées avec bas-côtés et un chœur terminé par un chevet à pans coupés. Au droit de la troisième travée, plus longue, deux chapelles en ailes forment faux transept. L'édifice actuel est de type à nef obscure et lambrissé..."

Faisons le tour de notre église en commençant par la porte du fond sous le clocher. De droite à gauche, en suivant les bas-côtés, nous passons devant la grande porte donnant sur le porche. Rien de spécial à relever jusqu'à la chapelle latérale du Rosaire. L'autel du Rosaire est très beau avec son encadrement aux colonnes finement ouvragées, très ornées où s'entremêlent feuillages et fleurs. Le tableau central représentant N.D. du Rosaire est de 1835. Mais l'ensemble doit dater du 17<sup>ème</sup> siècle. On peut voir tout en-haut deux écussons en bois polychrome qui pourraient rappeler les armoiries de la famille donatrice. La partie la plus intéressante de cet autel est sans doute le magnifique tableau de l'Annonciation en bois sculpté qui orne le sous-bassement de la table d'autel.

Ne quittons pas cette chapelle sans nous retourner pour admirer la sablière représentant une scène de labour et de semailles dans un art primitif très pittoresque. Et regardons aussi l'expression de la Vierge douloureuse adossée au mur.

Un peu plus loin, au-dessus d'un enfeu, nous avons la plus ancienne statue de l'église, c'est un Ecce homo de 1527.

Et nous arrivons devant le chœur pour contempler la richesse et la finesse du retable du maître-autel. La table d'autel avec sa rangée de statuetstes qui en orne le sous-bassement est de date assez récente, mais le retable est du 17<sup>ème</sup> s. On y voit différentes scènes de l'enfance et de la passion du Sauveur, le tout dans une profusion de têtes d'angelots et de feuillage sculpté.

Par ailleurs, le chœur est orné des deux grandes statues de sainte Pitère à droite et de N.D. de Grâce, à gauche et tout en-haut le Père éternel entouré des anges "trompettes" et des Apôtres Pierre et André.

Les piliers à droite et à gauche du chœur supportent respectivement la belle statue de saint Roch à droite et celle de saint Sébastien dépourvue de ses flèches à gauche.

Dans le petit chœur de gauche nous avons une curieuse statue qui a dû subir quelque transformation. Quel saint a-t-on voulu représenter? Saint Eloi avec marteau et enclume, saint Trémecur, saint Mélar, ou saint Michel archange qui aurait été mutilé des deux mains? Et que signifie la présence du lion ou du singe aux pieds de cette statue bien énigmatique?...

En tous cas Sainte Marguerite est bien reconnaissable au dragon qu'elle domine. Et remarquons en passant les sculptures qui ornent encore ici les sablières. L'autel de sainte Anne est orné d'une vieille toile représentant la Vierge au pied de la croix. Cet autel était primitivement dédié à N.D. de Pitié qui avait d'ailleurs son fabricant. Cette chapelle a ensuite été dédiée à sainte Anne, peut-être en souvenir de la chapelle disparue de Villiarc du Gocled qui lui était consacrée.

De chaque côté de l'autel sainte anne, on remarquera deux statues manifestement destinées à un autre emplacement. Le saint prêtre (qui est-il?) a bien de la peine à se tenir dans la niche qui l'abrite!... En face, une belle statue de Jean le Baptiste. Et nous arrivons aux fonts baptismaux du 18 ème siècle qui ne présentent pas d'intérêt particulier, à moins que la cuve baptismale ne soit une très ancienne cuve?

Après ce tour rapide de l'église notons encore les quatre enfers qui portaient autrefois des écussons armoriés des familles nobles du Tréhou qui possédaient des "prééminences" dans cette église, en raison, sans doute de leurs riches donations qui avaient aidé à la construction du sanctuaire: c'étaient les seigneurs de Keropartz, de Guernélez, de Villiarrec...

Un mot aussi des vitraux qui sont à peu près tous du début du 20 ème siècle et qui sortent des ateliers Payan et Guyonnet, Paris 1901 et 1902. Seule la maîtresse vitre du chœur semble plus ancienne. Elle représente les scènes de la Passion. Elle a été aussi l'objet de plusieurs réparations.

## C R O I X      et      C A L V A I R E S

Le Tréhou possède dans le cimetière un calvaire très beau et très ancien de 1578. Malheureusement les deux cavaliers qui entouraient la croix du Christ ont disparu, victimes des intempéries et à l'époque du sinistre, l'on n'avait pas pensé conserver les morceaux qui auraient permis une reconstitution. Tel qu'il se présente aujourd'hui, il garde cependant tout son intérêt.

Sur le socle sculptés dans la masse nous avons les douze Apôtres avec chacun son attribut. Adossées au fût, côté Ouest: Une statue d'évêque, peut-être saint Pol de Léon, au-dessus saint Pierre et de chaque côté du Christ en croix les deux larrons. Côté Est, la statue de sainte Pitère, plus haut, la Piéta et adossé à la croix, un Christ aux outrages.

Sur le territoire de la commune, il n'y a pas moins de 9 croix ou petits calvaires, ayant chacun son intérêt artistique. Au-dessus du Moulin du Pont, sur la vieille route, Croaz ar Guennou, dans la même direction, la Croix de Rosnoken et la Croix du Brunoc de 1576 (Croaz ar Vosenn).

En descendant du Bourg, au départ de la route de la Martyre et de Tréflévénec, la Croix neuve, souvenir d'une mission.

La plus belle, peut-être, serait la Croix de Tréveur avec la représentation du pélican au-dessus du Christ en croix. Au dos, une belle Vierge à l'Enfant.

Sur la route de Louzcoreugan, la Croix de Lospinou.

Sur la route de Sizun, la Croix de Chéron qui a subi bien des dégâts et qui ne donne plus idée de ce que pouvait être ce calvaire lors de son érection en 1566, puis de sa restauration en 1877. La croix actuelle est très récente. C'était autrefois la Croix de Guernélez avec les armoiries de la famille du Beaudiez.

Au carrefour de la route de Leslurun et de la route Sizun-Hanvec, la belle Croix de Waz-Zu, récemment déplacée et restaurée.

En fin la Croix de Ty-Ru au bas du Bourg, érigée en souvenir du vieux calvaire transféré en 1932 au cimetière militaire de Maissin en Belgique.

Signalons deux autres croix disparues: celle de Coat-ménec et celle de Kerléac'h dont il reste une branche au village de Kerléac'h, où on peut aussi voir une jolie petite croix genre "croix de Malte", trouvée dans un talus près de la ferme.

Il y aurait une belle "troménie" à faire pour visiter et vénérer toutes ces croix, témoignage éloquent de la foi de nos ancêtres. Les mois de Marie devant chacune de ces croix ont permis d'attirer l'attention des paroissiens de chaque quartier sur l'entretien de ces 9 calvaires, joyaux de notre patrimoine du Tréhou.

En souvenir de nos morts des deux guerres, nous avons de plus notre Monument aux Morts de 1914-1918 (avec 46 noms) et de 1939-45 (avec 9 noms), et à l'angle de la route de Saint-Eloy et de la route d'Irvillac, la stèle rappelant les morts de la Résistance (avec 5 noms).

Pour compléter la liste des monuments religieux du Tréhou, on pourrait ajouter les anciennes chapelles disparues. Il y en avait au moins trois: la plus importante, celle de Tréveur qui a été église tréviale jusqu'à la Révolution. On y baptisait, on y mariait, on y enterrait. De quelle époque datait sa fondation? Le manoir de Keropartz et celui de Villarec (Goéled) avait aussi leur petite chapelle dont il ne reste aucun vestige.

LE CLERGE au TREHOU (de 1600 à nos jours)

Grâce aux registres paroissiaux et au cahier de délibérations du Conseil de Fabrique, on peut établir à peu près exactement la succession des prêtres qui ont exercé le ministère ou qui ont vécu au Tréhou de 1600 à nos jours.

Cette liste comprend d'abord les noms des recteurs de la paroisse:

La première date correspond au commencement du ministère ou plutôt à la première signature aux registres. C'est la date suivante qui donne la fin de ce ministère et le début du rectorat suivant.

|                                        |                                     |
|----------------------------------------|-------------------------------------|
| 1603 Yves STUM                         | 1701 Marin PINVILIC                 |
| 1619 Jean GUENNOU                      | 1707 Jean Charles FRONTAULT         |
| 1649 MONTFORT (bachelier en théologie) | 1711 de KERMABON                    |
| 1652 Guillaume LE COULOM               | 1724 Charles de BRESSOLES           |
| 1663 Jacques LE DRENEC                 | 1729 J. SANQUER                     |
| 1665 François LIORZOU                  | 1741 Jean DANIEL                    |
| 1683 Yves MER                          | 1751 Olivier PERZ (décédé en 1759)  |
|                                        | 1751 Christophe QUEFF (dcd en 1774) |
|                                        | 1774 Charles OLLIVIER (dernier rec- |

teur avant la Révolution, décédé le 1er Mai 1791)

Pendant la période révolutionnaire la paroisse est aux mains de deux prêtres constitutionnels, ordonnés par Expilly, l'évêque schismatique ordonné lui-même par Talleyran. Ce sont Joseph Prigent THEPAUT et Jean LE BARON.

Après la Révolution nous aurons donc comme "desservants ou recteurs:

|                                                                                                                                                  |                                        |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| 1791 - 1808 Joseph Prigent THEPAUT (recteur jusqu'en 1805, puis vicaire!)                                                                        |                                        |
| 1796 - 1805 Jean LE BARON Nous retrouverons ces deux prêtres dans une notice plus détaillée.                                                     |                                        |
| 1805 - 1808 François LOSCUN qui sera le vrai premier recteur après le Concordat, et qui commencera la réorganisation de la paroisse et du culte. |                                        |
| 1808 - 1812 Jacques-Marie FLOCH                                                                                                                  | 1812 - 1825 Yves QUERE                 |
| 1825 - 1835 Louis PLANTEC                                                                                                                        | 1835 - 1868 Hervé CALVEZ ( 33 ans! )   |
| 1868 - 1875 Maudet PENNORS                                                                                                                       | 1875 - 1878 Guy GOURMELEN              |
| 1878 - 1882 Louis KERNE                                                                                                                          | 1882 - 1903 Paul GUIZIOU               |
| 1903 - 1909 Yves-Marie CALVEZ                                                                                                                    | 1909 - 1917 Jean-Marie BOULCH          |
| 1917 - 1925 Raphael LE NORMAND                                                                                                                   | 1925 - 1926 Alain L'HARIDON            |
| 1926 - 1937 Louis LE BOETTE                                                                                                                      | 1937 - 1962 Jean-Yvon GUILLOU (25 ans) |

Les trois suivants sont encore en vie!

|                                                                           |  |
|---------------------------------------------------------------------------|--|
| 1962 - 1969 Désiré FLOCH actuellement Recteur du Grouanec - Plouguerneau. |  |
| 1969 - 1978 Auguste DENNIEL actuellement retiré à Plonévez du Faou.       |  |
| 1978 - ... ? Jean-Claude VERGOS.                                          |  |

LISTE des PRETRES ayant exercé une fonction de vicaire ou ayant vécu au Tréhou comme prêtres originaires de la paroisse:

|                                         |                                      |                                     |
|-----------------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------|
| 1603 Guénolé JAN                        | Tanguy ANDRE                         | 1683 Hervé TANGUY                   |
| 1606 Théobald (Thibaud) MENEZ           |                                      | 1686 François MADEC. Maudte GUIADER |
| 1608 Alain MENEZ                        |                                      | Olivier ROSELLEC. Yves GRALL        |
| 1609 Nicolas KEROMAN et Jean LE GUENNOU | 1687 Alain MENN                      |                                     |
| 1612 Mathieu HAMON et Hervé MENEZ       | 1696 Alain POULIQUEN                 |                                     |
| 1615 Vincent ELAOUET                    | 1697 Yves MARTIN                     |                                     |
| 1617 Maurice PICHON                     | 1698 Alain HENRY                     |                                     |
| 1618 Maurice GALL                       | 1702 François BREST                  |                                     |
| 1632 Théobald PLANTEC                   | 1705 François GRALL                  |                                     |
| 1634 Nicolas LE GOFF                    | 1714 Jean LE SANQUER                 |                                     |
| 1637 Guillaume LE COULOM                | 1716 Louis FILY                      | 1718 Hervé PLANTEC                  |
| 1642 Guillaume PRIGENT                  | 1724 François OTTARD                 |                                     |
| 1649 Alain COZ et Alain MAZE            | 1726 François MUZELLEC               |                                     |
| 1656 Jean GOUSABATZ                     | 1737 Pierre TARQUIS                  |                                     |
| 1659 François LE ROUX                   | 1745 Paul Gabriel MESGUEN            |                                     |
| 1661 François LIORZOU                   | 1747 Alain POULIQUEN                 |                                     |
| 1662 Jean DERYEN                        | 1750 Pierre BOURG                    |                                     |
| 1665 Jean DENIEL et Guillaume ROLLAND   | 1751 Jean Constance PERZ             |                                     |
| 1671 Guillaume PAUGAM et Louis QUINIOU  | 1753 Guillaume SANQUER               |                                     |
| et François CORNEC                      | 1760 Joseph L'ESCALIER               |                                     |
| 1674 Nicolas GUENNOU                    | 1771 François KEROUMAN et J. LUGUERN |                                     |
| 1675 Nicolas MOULLEC                    | 1774 Michel GUILLERM                 |                                     |



1780 François LOSCUN et J. BOULIC  
 1785 L. SIBIRIL et PRIGENT (curé de Trévèreux)  
 1791 Yves BERTHOU (vicaire de Trévèreux) dernier prêtre ayant desservi

la trêve de Trévèreux. Ajoutons Jean OTTARD décédé en 1793 à l'âge de 37 ans.

En lisant les noms de ces nombreux prêtres du Tréhou au 17<sup>ème</sup> et au 18<sup>ème</sup> siècles il est facile de constater que beaucoup de ces noms sont des noms de famille de la paroisse, à cette époque et même encore de nos jours. Les familles du Tréhou donnaient donc, en ce temps-là de nombreux, très nombreux prêtres à l'Eglise et beaucoup restaient sur place pour exercer un ministère qui de réduisait souvent à célébrer la messe, peut-être à faire le catéchisme et aussi à servir de parrains aux baptêmes, ce qui leur faisait un devoir de s'intéresser à l'instruction religieuse de leurs filleuls ou filleules.

Il y avait sans doute aussi quelques religieux originaires de la paroisse et qui vivaient dans les couvents. Les archives ont gardé le nom d'un religieux Capucin de Landerneau. Il s'agit du Révérend Père Paul de Landernau (c'est sans doute son nom de famille?); le 8 Janvier 1719, il écrit de Brest pour faire une donation de reliques à sa paroisse natale du Tréhou: "Moy, frère Paul Marie de Landernau, prêtre capucin, je donne à la paroisse du Tréou, lieu de ma naissance, ces saintes reliques cy-dessus nommées avec toutes leurs facultés pour être exposées à la vénération du peuple dans l'église de ladite paroisse. En foi de quoi, je soussigne Fr. Paul-Marie de Landernau, prêtre capucin indigne.

A Brest ce 8<sup>ème</sup> Janvier 1719

Serait-ce l'origine du Pardon des Reliques qui se célébrait au Tréhou, le 5<sup>ème</sup> Dimanche après Pâques. Le cahier de prône signale: "après les Vêpres les reliques seront mises à l'encan"!

Ces reliques avaient été données au Père Paul de Landernau le 28 Février 1711 par le cardinal Carpineo, vicaire général de Sa Sainteté pour la Ville de Rome.

Elles étaient accompagnées de l'authentique aux armes du Pape Clément XI, pape de 1700 à 1721; elles provenaient du cimetière (catacombes S. Callixte) et se composaient de quelques ossements des saints martyrs Libératus, Redemptus et (?).

Si les deux siècles précédents furent fertiles en vocations sacerdotales, le 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècles seront très pauvres en prêtres originaires du Tréhou. Les ravages de la Révolution se feront sentir par la diminution de la foi et par les divisions politiques qui ne favorisent pas l'éclosion des vocations.

Jusqu'à plus ample information, on ne compte dans les registres du 19<sup>ème</sup> siècle qu'une signature de prêtre du Tréhou: Hamon CANN ne signe jamais son prénom, mais LE CANN. Il est né le 31 Août 1833 à Beuzit-braz au foyer de François Marie CANN et Marie-Jeanne CRENN. Sur les 7 enfants du foyer, 3 garçons et 4 filles: les deux autres garçons sont morts assez jeunes, Nicolas à l'âge de 30 ans en 1859 et François à l'âge de 25 ans en 1870. Hamon a dû être ordonné vers 1858 puisque lors des obsèques de son frère Nicolas le 29 Novembre 1859, il est vicaire à Plounevez-Lochrist où il restera au moins jusqu'en 1874 et d'où il viendra fréquemment célébrer des mariages et des baptêmes dans sa famille. Le 20 Juillet 1869, il bénit le même jour six mariages. Pour le moment, nous n'avons pas les renseignements sur la suite de son ministère dans le diocèse.

Le 20<sup>ème</sup> siècle a vu seulement deux ordinations de prêtres du Tréhou: en 1936, Yves INIZAN de Pen-ar Vally, actuellement Recteur de Loperhet et en 1939, Gabriel QUEMENEUR de Roslogon qui vient de quitter sa paroisse de Ploumoguier, après 12 années de Rectorat pour devenir Aumônier de la Communauté des Augustines de Saint-François à Morlaix et de la Maison de Retraite qui s'y trouve.

Après la liste des prêtres d'avant la Révolution, voici les noms des prêtres qui ont eu le titre de vicaire du Tréhou. Ce n'est qu'en 1845 que la paroisse reçut son premier vicaire. La pénurie de prêtres après la Révolution obligeait l'administration diocésaine à restreindre le nombre de vicaires. Il y avait alors au Tréhou 1.120 habitants et la paroisse était désormais capable de subvenir à l'entretien de deux prêtres. Le Conseil paroissial put donc conseiller au Recteur de faire la demande d'un vicaire. La demande fut rapidement agréée et le vicaire arriva en 1845: Guillaume CASTREC fut le premier d'une succession de 20 vicaires.

1848 Félix COLIN

Le suivant nommé ne rejoignit pas son poste (Yves LEMOIGNE ?)

1850 Vincent LE TRAON

1853 Jean Marie LE BLOAS

1856 Nicolas CROGUENNEC

1861 Yves Goulven MORVAN, qui fut plus tard fondateur et rédacteur de la revue bretonne "Feiz ha Breiz".



|      |                      |      |                     |
|------|----------------------|------|---------------------|
| 1865 | Nicolas DREO         | 1880 | Abraham MIRONNET    |
| 1866 | Claude LE BOT        | 1881 | Francis PASQUIER    |
| 1869 | Claude LE ROUX       | 1884 | François GAINGANT   |
| 1873 | Roland BOZEC         | 1899 | Jean-François ROZEC |
| 1874 | Yves ABHERVE-GUEGUEN | 1900 | François LAZ        |
| 1876 | Philippe BOUGUEN     | 1905 | Joseph ROSEC        |

1908 Gabriel BROUDEUR, dernier vicaire du Tréhou, qui resta vicaire en titre durant toute la guerre 1914-18. Il quitta Le Tréhou en 1919.

Les vicaires ne faisaient pas de longs séjours au Tréhou. Une exception cependant le vicariat de M. GAINGANT qui dura 15 ans (1884-1899).

=====

Après avoir lu la liste des prêtres qui se sont succédé au Tréhou, telle qu'on a pu la reconstituer à partir des documents existants, il est encore possible de faire revivre quelques figures de Recteurs parmi ceux qui ont été nommés après le Concordat. Commençons même un peu avant en présentant d'abord les deux prêtres "expilliens" constitutionnels.

Joseph Prigent THEPAUT Il est né à Porspoder le 13 Mars 1763. Il fit ses études au Collège de Léon (Saint-Pol). Il se présente à l'examen pour le Séminaire en Décembre 1790. La Révolution est déjà en marche et l'évêque Expilly aura bientôt besoin de prêtres pour remplacer les "insermentés" qui ont fui la persécution ou qui se cachent là où ils peuvent.

Le 11 Août 1791, Joseph PRIGENT THEPAUT est ordonné prêtre par Expilly après de bien maigres études théologiques! Il fut aussitôt nommé au Tréhou avec le titre de vicaire. En 1793, on le trouve à Hanvec, mais il exerce aussi au Tréhou, témoins les actes religieux et même civils (!) qu'il signe. Il avait été élu comme "officier public" le 30 Décembre 1792.

Un acte de sépulture porte: "Aujourd'hui, cinq Mai 1793, à dix heures du matin, mourut le citoyen OTTART, vicaire du Tréhou (?) (était-il vicaire?), âgé d'environ 37 ans, et fut le lendemain inhumé dans le cimetière du Tréhou, en présence de son beau-frère, sa sœur, et de plusieurs autres qui ne signent". Joseph Prigent THEPAUT, officier public.

Ce prêtre OTTART, du Tréhou, habitait une maison du Bourg. Il était neveu de l'abbé François OTTART qui fut vicaire au Tréhou pendant 50 ans! Ces deux prêtres OTTART ont encore de la parenté au Penquer. La famille FICHOU a eu des ancêtres OTTART (ou OTTARD). Un nom aujourd'hui disparu de notre commune.

Notre Joseph Prigent THEPAUT qui ne signe plus à partir de 1794 va encore réparaître au Tréhou. En 1800, il participe au synode tenu par le citoyen-évêque AUDREIN avec le titre de vicaire de Loc-Mélar. Mais après un recyclage auprès du Recteur d'Hanvec, il revient au Tréhou.

Il se retire pendant un an (1808-1809) à Landéda après avoir encore signé un reçu de la Fabrique pour un "assonsoir" (cncensoir) qu'il avait acheté chez M. Robiquet à Morlaix. Premier jour de pairial an 12 de la République une et indivisible!

Joseph Prigent THEPAUT sera encore vicaire à Scaer de 1809 à 1812, puis vicaire à Poullaouen de 1812 à 1814, puis vicaire à Cast en 1814, puis vicaire à Berrien en 1815, enfin vicaire à La Feuillée où il est mort le 26 Décembre 1818.

Les prêtres expilliens qui s'étaient réconciliés avec l'Eglise au lendemain du Concordat ne trouvaient pas toujours un poste où ils étaient bien acceptés... On en voit un exemple dans les déplacements incessants de Joseph Prigent THEPAUT.

Ce prêtre "desservant officiel et républicain" de l'église du Tréhou pendant les années troublées 1890-1800 fut aussi le témoin des déprédations révolutionnaires subies par notre église paroissiale. Quel fut le degré de cette dévastation?... Et quel témoin fut le prêtre gardien des lieux de culte, l'église, les croix, le grand calvaire, la chapelle de Trévour et celle de Koropartz, les ornements, les cloches, les vases sacrés, etc... Témoin impuissant contre ce vandalisme? Témoin passif? Témoin actif? Qui le dira?...

Un événement qui eut lieu pendant les séjours au Tréhou de nos deux "curés" constitutionnels, THEPAUT et LE BARON mérite d'être relaté: "Le 21 brumaire an VII (11 Novembre 1798), les gendarmes de Landerneau prévenus que depuis plus de trois décades, il se forme des rassemblements sous prétexte d'exercices de culte dans la chapelle de Trévour, s'y rendirent et y trouvèrent environ quarante-vint personnes.

15/ Ils arrêteront les meneurs des cérémonies, Jacques MARTIN, François CRENN, Jean-IVINOU, Louis CANN, Laurent MORVAN et les menèrent à la prison de Landerneau.

Par jugement du premier frimaire (21 Décembre 1798) les cinq inculpés furent condamnés à trente jour de prison et à cent francs d'amende.

LE BARON Jean, né à Trémaouézan le 11 Août 1770. Ordonné par le citoyen-évêque constitutionnel Expilly le 26 Janvier 1793, après des études fort sommaires! Il est d'abord nommé vicaire constitutionnel à Kernilis en 1793, puis curé du Tréhou en 1796.

En 1805, après le Concordat, Jean LE BARON devra quitter Le Tréhou, où une partie de la population ne l'accepte pas. Les prêtres anciens constitutionnels, ordonnés par Expilly avaient souvent de la peine à se faire pardonner leur passé "républicain" et schismatique. Une pétition ou plutôt deux pétitions arrivèrent à l'évêché: l'une pour garder Le BARON et l'autre pour faire partir LE BARON !!! Finalement, pour mettre la paix dans la paroisse LE BARON accepta de se retirer et d'aller se recycler auprès du Recteur de Hanvec. Son passage à Hanvec fut profitable à Jean LE BARON, il fut plus tard vicaire à Plougastel-Daoulas de 1818 à 1832. Là, il eut comme Recteur un mien arrière-grand-oncle, Claude VERGOS, et tous deux moururent à Plougastel la même année, en 1832.

Le passage de Jean LE BARON au Tréhou nous révèle par la double pétition dont il fut l'objet que dès cette époque Le Tréhou connut des divisions "politiques" qui ont duré pendant bien des décades, sans doute, comme un peu partout, dans nos communes...

Le cahier des délibérations du Conseil paroissial ne nous a laissé aucune trace du ministère de Jean LE BARON au Tréhou, pas plus d'ailleurs que de Josph Prigent THEPAUT. Peut-être ces deux prêtres avaient-ils commencé un autre cahier qui ne nous est pas parvenu?!... En fait, il n'y a aucun procès-verbal de réunion entre 1790 et 1805.

François LOSCUN, Recteur du Tréhou de 1805 à 1808.

Né à Guiclan le 5 Septembre 1750, il fut ordonné le 1er Avril 1775. Placé d'abord à Guiclan, sa paroisse natale (comme cela arrivait souvent à cette époque) il arrive au Tréhou en 1780, comme vicaire. En 1790, au moment du serment constitutionnel, il est à Guipronvel. Il refuse le serment, se réfugie d'abord à Jersey, puis en Angleterre (en 1796) où se trouvait aussi son évêque Mgr de La Marche et beaucoup d'autres prêtres. Il revient en France par Roscoff, en 1801 et retourne à Guipronvel. Le 25 Juillet 1805, il est nommé Recteur du Tréhou, où il est mort le 31 Décembre 1808.

Une seule page écrite de sa belle écriture et signée F.LOSCUN desservant du Tréhou marque les deux réunions du Conseil de fabrique tenues au temps de ce Recteur: le 22 Octobre 1805 et le 3 Décembre 1806.

Jacques Marie FLOCH, Recteur de 1808 à 1812.

Il semble que Jacques Marie FLOCH ait été nommé au Tréhou du vivant de M. LOSCUN, puisqu'il signe le procès-verbal de la réunion du Conseil dès le 8 Mars 1808, alors que M. LOSCUN n'est décédé que le 31 Décembre de cette même année.

Jacques Marie FLOCH était né à Lannilis le 20 Avril 1758. Ordonné prêtre le 20 Septembre 1784, il fut placé d'abord dans sa paroisse de Lannilis où il était vicaire au moment de la Révolution. Il refuse le serment et se réfugie en Angleterre, d'où il revint en cachette. Arrêté en décembre 1798, il est emprisonné à Landerneau. Mais le 2 Janvier 1799, il fait le mur et s'évade dans la nature.

Le 22 Janvier 1799, le commissaire du Directoire écrit au commissaire cantonal de Lannilis pour donner l'ordre de traquer l'évadé: "La présence du nommé FLOCH, prêtre réfractaire, doit exciter votre surveillance et je vous engage à ne rien négliger pour arrêter cet ennemi du gouvernement.

Si vous connaissiez quelqu'un qui, par des courses, des démarches, pût vous faciliter les moyens de saisir ce prêtre réfractaire, vous pouvez en mon nom lui garantir le paiement des peines qu'il pourrait se donner, et en cas de succès, je mettrai à votre disposition une somme propre à effectuer votre promesse..." Il ne semble pas que M. FLOCH ait été repris...

En 1802, M. FLOCH reprend son poste de vicaire à Lannilis. En 1803, il est nommé Recteur de Tréflévénez, d'où il arrive au Tréhou le 1er Février 1808. Il meurt ici, au Tréhou, le 4 Mai 1812.

Notons en 1810 la vente par la Fabrique d'un lot d'arbres sur Prat Roc'h ar C'hastel pour une somme de 348,50 F. et en 1811 la vente de 3 calices d'argent, d'un ciboire et d'un soeil qui se trouvent dans les archives et qui sont superflus (!) attendu que deux calices, un ciboire et un soleil suffisent, le tout vendu au poids pour une somme de 650 F.

Ces ventes étaient nécessitées par l'acquisition d'objets nécessaires au culte: une chaire à prêcher, des ornements, des chandeliers et des lampes.

On peut donc constater que bien des objets sacrés de l'église et de la Trêve de Trévéreur avaient pu être soustraits aux réquisitions révolutionnaires.

Les responsables qui signent ces aliénations, avec l'autorisation de l'autorité épiscopale sont, outre le Recteur FLOCH et le Maire, Guillaume LE SANQUER, les marguilliers en exercice, Jean ELLEOUET, trésorier, Gabriel LE SANQUER, François ELLEOUET.

En 1811, le Conseil est renouvelé et l'on voit y entrer de nouveaux membres: Guy LE MEUR de Quillévenec, Yves PRIGENT de Villiarc, François Marie FAGOT du Bourg. Ils étaient nommés par le Préfet et par l'Evêque. Gabriel LE SANQUER de Leslurun fut élu président à la majorité absolue.

Voici encore une notice intéressante concernant M. FLOCH, que je viens de découvrir dans le Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie 1936 N° 2 (pages 125-126). Elle vaut la peine d'être citée:

"Les évasions de prêtres se produisent également à la prison de Landerneau. Dans la nuit du 5 au 6 Nivôse an VII (25-26 décembre 1798, deux gendarmes de Lannilis, accompagnés de quatorze hommes du Fort Saison, se rendirent à minuit à Porléac'h, en Brouennou (Landéda), cernèrent la demeure de Jean Simon, expert et cultivateur. Dans une grange sans porte ni fermeture ils trouvèrent deux hommes couchés dans un lit clos, qui ont déclaré être Jacques FLOCH et Joseph FLOCH, son frère. La cachette de Jacques FLOCH avait été indiquée aux gendarmes par François LAE, commis à la poste aux lettres de Lannilis.

Jacques FLOCH fut enfermé à la maison d'arrêt de Landerneau le 7 Nivôse. En signalant cette capture au Commissaire du département, le Commissaire du canton de Lannilis ajoutait:

"Le prêtre rebelle qui vous est envoyé était l'âme et le meneur en chef de tout le canton. Sa capture a fait la plus grande sensation. J'ai vu avec plaisir que les cultivateurs se sont abstenus, par prudence, de ne pas paraître (abstenus de ne pas !!! alors? ils y étaient!) au chef-lieu hier et que les femmes seules sont venues lui faire le dernier adieu, quoiqu'il leur promettait d'être encore, et sous peu, de retour au milieu d'eux. Ah! disait-il, je n'aurais jamais cru que les habitants de Lannilis m'eussent trahi, abandonné.

Jacques FLOCH tint parole, en effet. Dans la nuit du 12 au 13 Nivôse 1799 (1-2 Janvier), il s'évade de la maison d'arrêt de Landerneau; sa présence à Lannilis est signalée quelques jours après.

Le frère et l'oncle de Jacques FLOCH furent arrêtés en même temps que lui. Conduits à Quimper, ils furent cependant relâchés le 20 Nivôse. Le Commissaire du département ordonnait au Commissaire de Lannilis de faire punir les volontaires accompagnant les gendarmes qui s'étaient livrés à des pillages et à des vols au cours de leur perquisition. Comme on l'a vu plus haut, il ne semble pas que Jacques FLOCH ait été repris, malgré la promesse d'une récompense à celui qui le dénoncerait!

Yves Joseph QUERE Recteur de 1812 à 1825

Né à Ploumoguier le 16 Avril 1752, il est prêtre le 4 Avril 1778. Il est à Plougonvelin comme vicaire et refuse le serment. Il se cache dans la région et garde son poste de vicaire en 1803. Il est nommé Recteur du Tréhou en 1812. C'est le premier Recteur dont nous ayons le procès-verbal d'installation. L'acte reproduit en latin sa feuille de nomination par Mgr Pierre-Vincent DOMBIDEAU de CROUSEILLES, évêque de Quimper (28 Juillet 1812).

Yves Joseph QUERE (Recteur 1812 - 1825) suite.

C'est le 15 Août 1812 que Yves Joseph QUERE s'est Présenté au Tréhou devant le maire Guillaume LE SANQUER et le Conseil de Fabrique représenté par le trésorier, Gabriel LE SANQUER.

"Du 15 Août 1812" : S'est présenté vénérable et discret messire Yves Joseph QUERE nommé par Mgr l'évêque de Quimper desservant de cette succursale, suivant acte dont la teneur suit..."

De 1812 à 1825 les réunions du Conseil de Fabrique sont régulièrement tenues. C'est l'exercice ordinaire de la gestion paroissiale qui apparaît à travers les recettes et dépenses annuelles, sans qu'il y ait eu de travaux importants. A partir de 1816, on note la signature du nouveau maire du Tréhou, Gabriel LE SANQUER qui a remplacé Guillaume LE SANQUER.

Yves Joseph QUERE est décédé au Tréhou le 29 Mars 1825.

Louis PLANTEC Recteur de 1825 à 1868

Ce Recteur sera le premier ordonné prêtre après la Révolution. Il était né à Bodilis le 15 Mars 1797; Il est d'abord nommé vicaire à Ouessant, aussitôt après son ordination qui eut lieu le 27 Mai 1820. Le 1er Août 1825, il est Recteur du Tréhou. C'est donc un tout jeune Recteur de 28 ans qui va gouverner la paroisse pendant 16 ans.

Promu à la paroisse de Landéda le 1er Janvier 1835, il meurt à ce poste le 11 Juillet 1868.

C'est sans doute du temps de M. Plantec que s'est posée la question du rachat de la chapelle de Tréveur qui était devenue "bien national" à la Révolution et qui avait été rachetée par des personnes du Tréhou. Les propriétaires auraient accepté de la vendre à la paroisse moyennant la somme de...? Une souscription fut ouverte, mais le produit fut si minime et les besoins de l'église paroissiale si urgents qu'on fut forcé de renoncer à acquérir cette ancienne trêve du Tréhou. Il est probable que depuis la Révolution on n'avait plus jamais célébré de messe dans cette église. Alors, peu à peu, elle tombera en ruines avant d'être complètement démolie.

Hervé CALVEZ Recteur de 1835 à 1868

On retiendra du Rectorat de M. CALVEZ (l'ancien, car il y aura un deuxième recteur CALVEZ) qu'il fut le plus long ministère de recteur au Tréhou: 33 ans ! Ce fut donc un "grand" recteur. Une famille du Tréhou possède encore une vieille photo de ce vénérable pasteur.

Hervé CALVEZ était né à Plouénan, le 17 Février 1794. Il fut ordonné le 27 Mai 1820 (comme M. Plantec). Il est nommé deux jours plus tard vicaire à Plouguerneau. Il devient recteur de La Roche en 1826, puis recteur de Pen-cran en 1829, enfin recteur du Tréhou le 1er Janvier 1835. Après 33 années de ministère au Tréhou, il se retire à la Maison Saint Joseph à Saint Pol de Léon, le 28 Août 1868. Il y meurt le 7 Avril 1875 et est enterré à Plouénan, sa paroisse natale. Un autre recteur du Tréhou qui le connaîtra à la Maison de Saint-Pol le présente comme un prêtre plutôt sévère. Il a dû cependant faire bien du travail auprès des paroissiens du Tréhou, pendant 33 ans...

Un trait caractéristique de ce brave recteur et qui paraît dans les actes qu'il a écrits de sa main, c'est sa grosse et lourde écriture tremblante, (ce qui ne facilite guère la consultation des cahiers paroissiaux pendant cette longue période !)

Les premiers signes qui manifeste l'arrivée du nouveau Recteur Hervé CALVEZ, ce sont les corrections de chiffres qu'il apporte dans les compte-rendus financiers des marguilliers!!! dès 1835 !

En 1837 apparaissent des achats d'un soleil (ostensoir) de deux croix d'un ornement blanc et d'une chape blanche. On trouve aussi de grosses factures de peinture et de menuiserie.

En 1844, on achète un calice neuf. En 1846, c'est une nouvelle cloche qui coûte 851,85 F. Et pour la première il y a le traitement du vicaire qui a été nommé le 28 Juillet 1845. C'était Guillaume CASTREC, premier vicaire du Tréhou depuis la Révolution. La population était alors de 1.184 âmes. M. CALVEZ verra ainsi huit vicaires successifs passer au Tréhou durant son long rectorat.

Hervé CALVEZ Recteur (1835 - 1836) suite.

Sans doute, les prédécesseurs de M. CALVEZ n'avaient pas réussi à réparer tous les dégâts matériels, moraux et spirituels causés dans la paroisse par les troubles révolutionnaires. Il s'attelle à une vaste besogne dès son arrivée. Les délibérations du Conseil de Fabrique montre tous les efforts accomplis pour doter l'église et la paroisse de moyens nécessaires à la vie chrétienne d'une population restée bien pratiquante.

D'année en année on voit les comptes et budgets se gonfler de recettes et dépenses. Et c'est surtout le chapitre des dépenses extraordinaires qui grossit pour l'équipement liturgique et l'entretien des édifices paroissiaux. Voici un aperçu des achats et des travaux réalisés de 1835 à 1868: acquisition et achat d'un catafalque, d'un dais, d'une bannière, d'une croix d'argent, de nombreux ornements et de deux chapes, d'un tapis d'autel, etc. réparation des chambres du presbytère et des bâtiments annexes, réparation de la toiture de la sacristie, du mur du cimetière, du reliquaire (sans doute un ossuaire?) et de la croix du cimetière (sans doute le grand calvaire?) pose du grand tableau du Rosaire et d'une balustrade en fer; crépissage de l'église; argenture des croix, chandeliers et lampes, etc...

Une grande mission paroissiale est donnée en 1859, dont on aurait aimé connaître le résultat.

Pour donner une idée concrète des progrès réalisés dans la paroisse pendant ce rectorat de M. CALVEZ, on peut comparer les recettes et les dépenses paroissiales en 1836 et en 1866 :

|      |   |                  |          |      |   |          |
|------|---|------------------|----------|------|---|----------|
| 1836 | : | Recettes totales | 2.101 F. | 1866 | : | 5.077 F. |
| 1836 | : | Dépenses =       | 1.246 F. | 1866 | : | 1.553 F. |

Le Recteur pense déjà à un autre grand projet: la construction d'un nouveau presbytère, et il économise pour ce travail: l'excédent de chaque exercice est réservé à cette construction. Ce sera l'oeuvre de son successeur.

Maudet PENNORS Recteur de 1868 à 1875

Maudet PENNORS est né à Cléder le 19 Février 1820. Il est prêtre le 27 Juillet 1845. Vicaire à Bodilis, puis à Plouguerneau, il est recteur de Ker-nouës en 1859, recteur de Commana en 1863 et enfin recteur du Tréhou le 17 Août 1868. Il est mort au Tréhou le 13 Mars 1875.

C'est lui qui verra la construction du nouveau presbytère, celui qui existe encore aujourd'hui et qui devait avoir belle allure en ce temps où chaque paroisse semblait rivaliser de grandeur dans la construction de son presbytère!

Dès 1868, le conseil municipal et le maire FICHOU proposent un devis établi par l'architecte OLLIVIER de Landerneau relatif à la construction du nouveau presbytère. Ce devis montant à la somme de 12.300 F. est approuvé par l'évêché le 6 Février 1869, par la préfecture le 16 Juillet 1869 et par la Mairie du Tréhou le 11 Août 1869. Les travaux commencent dès le mois d'Octobre de cette même année. Ils sont menés rapidement par l'entrepreneur KERNEIS puisque le presbytère peut être inauguré et béni le 7 Juin 1870 par le curé-doyen de Ploudiry, M. ROUDAUT. Ont signé l'acte de bénédiction: Roudaut, c.d. de Ploudiry, Pennors, Recteur du Tréhou, Ollivier, architecte, Kernéis, entrepreneur, Fichou, maire, Martin, trésorier (de la Fabrique), Guennou, Brenaut, Kerdilès (Conseillers paroissiaux).

En 1871, on continuera les travaux sur les édifices autour du nouveau presbytère. On organise aussi la vie paroissiale et on met en place les marguilliers qui assurent la rentrée des finances paroissiales par les quêtes du dimanche. Ainsi sont nommés marguilliers de sainte Pitère (les grands marguilliers) pour l'année 1871: Jean Elléouet de Kerrom et Yves Brenaut de Kernonen.

Pour St Trémur: Joseph SIMON de Trévour. Pour le Saint-Sacrement: Yves Inizan de Coat-ménec-Hucla et Alain Séac'h de Chéron. Pour le Rosaire: Louis Le Hir de Korhuel et Hervé Monfort du Brunoc. Pour les Trépassés: Jean-Marie HERRY de Maner-Névez. Pour le pain bénit: Herry Brenaut du Bourg et Louis Prigen de Kernonen.

La population paroissiale était de 1.213 habitants. Il y avait un vicaire qui était de 1869 à 1873 Claude LE ROUX.



La paroisse est donc pourvue d'un beau et grand presbytère conçu à la mode de ce temps!... Il y a aussi l'église et ses offices; et l'on constate que le chant est "déficient". Le Conseil décide donc de payer un chantre qui assurera le soutien du chant à l'église. Il recevra une rétribution de 50 F. Le sacristain a droit à 40 F. et le vicaire reçoit 150 F. (Conseil de 1872)

L'église va aussi recevoir un chemin de croix qui sera béni par le curé-doyen de Ploudiry le 9 Mars 1873, en présence de plusieurs prêtres des environs: Morvan, curé-doyen de Sizun, Guéguen, recteur de Tréflévénez, Faujour, vicaire d'Irvillac, Ridelle(?) vicaire de La Martyre et les deux prêtres du Tréhou: le recteur Pennors et le vicaire Le Roux.

Maudet PENNORS a terminé sa tâche au Tréhou. Il meurt en 1875. Il n'a que 55 ans. Son souvenir restera attaché au presbytère. Au-dessus de la porte d'entrée il avait fait sceller une belle pierre sculptée représentant les instruments de la Passion et portant la date de 1546.

Guy GOURMELEN

Recteur de 1875 à 1878

On a pu remarquer que tous les recteurs précédents étaient des "Léonards". Guy GOURMELEN est un "Kerné". Il est né à Elliant le 5 Janvier 1833. Ordonné le 25 Juillet 1858, il est nommé instituteur à Pluguffan, puis vicaire à Tréboul et en 1875, recteur du Tréhou. Il ne restera que 3 ans au Tréhou, en 1878 il devient recteur du Grand Ergué (Ergué-Gabéric) où il meurt en 1897.

C'est pendant son Rectorat que fut posé le vitrail représentant le martyr de sainte Pitère, comme l'atteste cette délibération du Conseil paroissial du 1er Octobre 1876: Le conseil s'est réuni pour délibérer sur les moyens à prendre pour la restauration du lambris de l'église. La grosse charpente visitée par divers menuisiers est reconnue saine et solide. Malgré cela la dépense de la restauration devant être assez considérable, le recteur propose d'appeler un architecte pour présider aux travaux. Le Conseil est d'avis pour éviter des frais que l'on choisisse de bons et honnêtes ouvriers et que M. le recteur avec le vicaire et le trésorier surveillent les travaux.

Dans la même séance le conseil a été d'avis que la fenêtre du côté de la sacristie fût découverte ou débouchée et a autorisé M. le recteur à prendre la somme de 200 F. pour un vitrail à sujet représentant le martyr de la Patronne de la paroisse...

De 1876 à 1882 le cahier des délibérations du Conseil de Fabrique reste muet... Avait-on commencé un nouveau registre? ou bien? ... Quoi?...

Louis KERNE

Recteur de 1878 à 1882

Après M. GOURMELEN, "Kerné" d'origine, voici un KERNE de nom et "Léonard" d'origine. Une figure bien spéciale et pour le moins "originale" que ce nouveau recteur qui arrive au Tréhou, paré de tous les talents qu'il se donne!!!

De Louis KERNE, on ne sait pas grand'chose, à part ce qu'il dit de lui-même dans un livre qu'il écrivit durant son premier séjour à la maison de repos de Saint-Pol de Léon. On lira avec curiosité cette page autobiographique: "KERNE Louis-François-Bernard. Né à Saint Pol le 4 Juin 1841. Baptisé par M. Brénéol. Lauréat des concours académiques. Veut se faire zouave pontifical. Est désigné par le diocèse pour aller étudier à Rome. Est retenu à Lesneven pour les besoins du service. Professeur de rhétorique à 23 ans. Précepteur à Lanriec et à Gourin, pendant les vacances. Se propose comme aumônier militaire en 1870. Aumônier du Lycée de Brest à 29 ans. Sauve M. FAVE d'une mort certaine, au péril de ses jours, dans la rade de Brest! M. Champeaux lui propose une chaire à l'Université de Lille. Il refuse. Passe trois mois d'études à Solosmes. Recteur du Tréhou sur sa demande!... malgré les efforts du proviseur pour le garder et les offres plus avantageuses de Mgr Nouvel! Aumônier honoraire de l'Université de France! Curé de Plogastel Saint-Germain. Démonstrateur pour Lérins le 28 Juillet 1889. Novice à Lérins, sous le nom de Père Gildas... Entré ici (à Saint-Joseph de Saint-Pol) le 28 Juillet 1890!"

Son livre offert en hommage à son évêque ne reçut pas l'imprimatur!... Louis KERNE avait été ordonné en 1865, il fut nommé au Tréhou le 19 Octobre 1878. En 1893, au sortir de saint-Pol, il est encore nommé recteur de Sireuil où il meurt le 6 Septembre de cette même année 1893.



Louis KERNE Recteur (1878 - 1882) . suite

Aucune trace de signature de Louis KERNE dans le cahier du Conseil de Fabrique. Que sont devenus les procès-verbaux des réunions annuelles du Conseil?... A part les signatures des actes religieux (baptêmes, mariages et sépultures) où le nom de KERNE apparaît régulièrement, la seule fois qu'il écrit dans le cahier des délibérations de la paroisse c'est pour rédiger le procès-verbal d'installation de son successeur, M. GUIZIOU.

"Le Tréhou, le 24 Novembre 1882 : Devant nous soussignés, membres du Conseil de fabrique du Tréhou et du bureau, s'est présenté M. l'abbé GUIZIOU ci-devant (!) recteur de la paroisse de Lannédern, muni des parches épiscopales datées de Quimper le 20 Novembre 1882, qui l'accréditent comme recteur de ladite paroisse du Tréhou, et avons reconnu les parches authentiques. En foi de quoi, nous avons signé comme il suit, assistés de quelques témoins:

Fait au Tréhou, le 20 Novembre 1882, P. Guiziou, recteur du Tréhou, B.M. Colin, vicaire à Sizun, F. Pasquier, vicaire au Tréhou, Th. Dagorn, vicaire à Brasparts, et les conseillers: Inizan, Guégann, Y. Sanquer, Martin, Lann, et enfin Kerné, curé de Plogastel-Saint-Germain, ci-devant recteur du Tréhou et légalement installé dans sa nouvelle cure !

Paul GUIZIOU Recteur de 1882 à 1903

Paul GUIZIOU est né à Lesneven le 13 Septembre 1839. Il est prêtre le 19 Décembre 1863. Vicaire aussitôt à Plouigneau, puis vicaire au Conquet (1865), vicaire à Carantec (1868). Aumônier des Mobiles du Finistère en 1870. Vicaire à Plouyé en 1872. Recteur de Lannédern en 1876. Enfin recteur du Tréhou en 1882. Il restera au Tréhou jusqu'à 1903. Il se retire alors à Clohars-Fouesnant où il est mort le 6 Décembre 1904. Le cahier du Conseil de fabrique note l'achat d'un fourneau en fonte pour la cuisine en 1882 et d'une cheminée "prussienne". En 1883 on construit le mur Est du jardin et on parle des frais occasionnés par une Mission.

Le cahier se termine par la liste des fabriciens pour l'année 1804. Il y en avait 10. Puis, plus rien des délibérations annuelles de la Fabrique. Un nouveau cahier commencera en 1903, à l'arrivée du successeur de M. Guiziou.

Yves-Marie CALVEZ Recteur de 1903 à 1909

Avec ce Recteur, nous commençons le 20<sup>ème</sup> siècle. Désormais, il se trouvera quelques personnes qui auront connu les derniers recteurs.

Yves-Marie CALVEZ est né à Plounévez-Lochrist le 24 Décembre 1852. Il est ordonné en 1879 et nommé vicaire à Tréflaouénan, puis vicaire à Hanvec 1882, vicaire à Plougasnou en 1891, à Kergloff en 1894. Il devient recteur de Guipronvel en 1897 et arrive au Tréhou en 1903, pour 6 ans. Recteur de Lanhournau en 1909, il y est décédé le 23 Juin 1923.

M. Calvez prend possession de son poste au Tréhou le 25 Mai 1903, cinq signatures se trouvent au bas de cet acte : Fichou, Prigent, Quémencur, Inizan et Soubigou. (aucune signature de prêtre!)

Ce recteur connaîtra la période troublée des persécutions contre l'Eglise et contre les religieux et religieuses. Cependant les inventaires ne semblent pas avoir fait beaucoup de bruit au Tréhou. Voici comment cela s'est passé

le 14 Mars 1906. Le percepteur de Landerneau, M. Arragon, délégué pour faire l'inventaire s'est présenté au presbytère d'où après son procès-verbal, il se rend à l'église. A l'entrée du porche il a trouvé M. le Recteur, entouré du Conseil de fabrique. Le Recteur lui a lu une protestation énergique qui se terminait par ces mots: "Et maintenant, M. le percepteur, j'ai fait mon devoir, faites votre besogne". Le percepteur s'est alors avancé vers l'église dont la porte était grande-ouverte. Mais sur le seuil il s'est trouvé arrêté par trois vaillants chrétiens: François Pichon de Reungwen, Alexandre Martin du Croissant et Jean-Marie Marc de Villarcé-ar Goclot. M. Arragon n'a pas insisté et s'est retiré en saluant. Le Tréhou ne connut donc pas les graves incidents qui avaient marqué les inventaires en certaines paroisses.

Le 11 Décembre 1906 le Conseil de Fabrique tenait sa dernière séance. Ce fut une séance extraordinaire pour élever une solennelle protestation contre la suppression des Fabriques paroissiales décidée par le gouvernement anticlérical et sectaire du "petit père Combès".

Yves-Marie CALVEZ

Recteur (1903 - 1909) Suite.

Le 12 Avril 1908 arrive au Tréhou celui qui sera le dernier vicaire de la paroisse: Gabriel BROUDEUR, qui restera vicaire en titre toute la durée de la guerre.

Désormais les archives ne donnent guère de précisions sur les activités paroissiales. Le cahier des délibérations du Conseil paroissial se contente d'enregistrer les nominations des nouveaux recteurs et des nouveaux membres du Conseil.

Jean-Marie BOULC'H

Recteur de 1909 à 1917

Né le 1er Décembre 1863 à Saint-Pol de Léon. Prêtre en 1888 et aussitôt vicaire à Mellac, puis à Polnévez du Faou, puis à Cléder en 1899. Il devient Recteur du Tréhou en 1909. Il passa ici la plus grande partie de la grande guerre. En 1917, il est nommé recteur de Santec où il reste jusqu'en 1935. Chapelain de l'hospice de Saint-Pol, il se retire à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé en 1940. Il y est décédé le 24 Juillet 1944.

Raphaël LE NORMAND

Recteur de 1917 à 1925

C'est un Cornouaillais (un Bigouden) né à Plozévet en 1876. Il est ordonné en 1900. Son seul vicariat sera Saint-Pierre-Quilbignon. De là il est nommé recteur du Tréhou. Le procès-verbal de son installation porte les signatures de J. Kerbiriou, Recteur de Saint-Pierre-Q. de François, professeur en retraite, plus celles du recteur partant J.M. Boulc'h et de l'arrivant R. Normand; et encore celles des conseillers présents: Soubigou, Prigent et Inizan.

M. NORMAND quitte Le Tréhou en 1925 pour devenir recteur d'Idarn. Il est mort le 10 Juin 1934.

Alain L'HARIDON

Recteur de 1925 à 1926

M. L'Haridon n'aura fait qu'un très rapide passage au Tréhou. Il était né à Kerhuon en 1876; prêtre en 1900, vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé, et vicaire à Saint-Martin de Brest en 1903. C'est de là qu'il vint au Tréhou le 14 Octobre 1925; il mourut subitement le 13 Janvier 1926.

Louis LE BOETTE

Recteur de 1926 à 1937

M. BOETTE restera une des grandes figures de recteurs du Tréhou. Son souvenir est attaché à des événements qui ont marqué la vie du Tréhou surtout en 1932.

Louis Boëtté est né à Morlaix (du Trégorrois, il aura la finesse que l'on connaît) en 1878. Il est prêtre en 1902. D'abord professeur à Paris, puis professeur à Saint-Yves de Quimper. En 1907, il est vicaire à Saint-Martin de Brest.

De 1920 à 1925, il est Aumônier de Marine: Toulon. Constantinople. "La Joanne". Le récit de ses "exploits" faisaient la grande joie de ses visiteurs, de ses amis, de ses convives...

Voici le procès-verbal de son installation comme recteur du Tréhou: "Nous, soussignés, membres du Conseil paroissial du Tréhou, après avoir vu la lettre de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon qui nomme M. l'abbé LE BOETTE, recteur du Tréhou, le reconnaissons et l'installons en la dite qualité, le 22 Janvier 1926. Suivent les signatures:

F. Henry, chan. Hon. curé de Saint-Martin Brest

Salou, vicaire à Saint-Martin Brest

J.M. Bihan, recteur de St Eloy

Godec, vicaire à Ploudiry

Le Boëtté, Recteur

Soubigou. Inizan. Brenaut. Prigent. Quéménour. Guénolé.

A partir de 1927, M. Le Boëtté se plaît à faire suivre sa signature aux registres de baptêmes et de mariages de la mention "chevalier de la Légion d'honneur".

En 1937, M. Le Boëtté quitte Le Tréhou pour Le Conquet où il mourut le 25 Août 1940, le jour de sa fête, après trois années seulement de présence.

Un long article nécrologique paru dans la Semaine religieuse N° 36 du 20 Septembre 1940 retraçait la vie de notre ancien recteur du Tréhou.

L'année 1932 fut l'apogée du Rectorat de M. LE BOETTE au Tréhou, avec le transfert à Maissin du calvaire de Ty-RU.

Les cahiers du 19 R.I. de l'année 1932 permettent de refaire l'historique de cet événement paroissial. Longuement préparé par des souscriptions volontaires en France et en Belgique et par les démarches des Anciens Combattants du 19 R.I. le départ de notre calvaire fut précédé de la touchante cérémonie d'adieu au Tréhou, le 3 Avril 1932.

Plusieurs discours furent prononcés devant le calvaire au cours de la procession qui conduisit les assistants de l'église jusqu'à Ty-Ru. De vieilles cartes postales reproduisent encore cette cérémonie au pied du calvaire et montrent le Recteur LE BOETTE, prononçant son allocution dont voici quelques extraits : "Il y a environ trois cents ans, en un jour de grande fête comme celui d'aujourd'hui, un cortège semblable au nôtre quittait aussi l'église paroissiale pour venir, en cet endroit, où nous sommes maintenant rassemblés, saluer et solennellement bénir la Croix nouvellement dressée par la foi et la piété des fidèles du Tréhou à la gloire du Divin Crucifié... (et le recteur de citer le nom de toutes les croix qui ornent nos chemins sans oublier notre grand calvaire de 1578). Quelles que soient les raisons particulières qui ont amené l'érection de chacune de ces croix, il en est une qui domine toutes les autres : c'est l'ardente piété de nos pères envers le symbole de notre Rédemption. Et donc que cette croix de Ty-Ru, autour de laquelle nous sommes en ce moment réunis, ait été élevée en reconnaissance de la cessation d'une épidémie qui décima la paroisse, ou bien qu'on l'ait érigée pour rendre encore plus saint le lieu déjà marqué par la fontaine vénérée de sainte Pitère, patronne de la paroisse, peu importe. Une chose est certaine : la croix de Ty-Ru a été, durant trois cents ans, le témoignage de la foi de nos ancêtres... (le prédicateur rappelle alors les conditions dans lesquelles le transfert du calvaire a été décidé, et il termine par ces mots) : C'est un don que nous faisons de grand cœur, en toute charité, pour que les morts de "chez nous" dorment en paix leur dernier sommeil, à l'ombre d'une vieille croix de "chez nous", jusqu'au jour où il plaira à Dieu de les ressusciter pour la gloire éternelle."

Ce fut ensuite le discours de M. Thomas BRAUN, représentant la commune de Maissin. Puis le président de l'Amicale du 19<sup>e</sup> R.I. prit la parole pour exprimer la reconnaissance des Anciens Combattants à la paroisse et à la commune du Tréhou.

La cérémonie se termina par une réception dans la salle Madec décorée pour la circonstance où se trouvèrent réunies autour du maire M. Soubigou, toutes les autorités présentes : M. Braun délégué de Maissin, Le Recteur avec son Conseil paroissial, le Conseil municipal, M. l'abbé Cadiou représentant l'évêque Mgr Duparc, M. Paul Simon, député et les autorités militaires en grand nombre.

C'est le 21 Août 1932 qu'eut lieu à Maissin l'inauguration de calvaire au milieu du cimetière Pierre Massé (nom de celui qui oeuvrait tant pour la réalisation de ce projet).

Il serait trop long de retracer le déroulement de ces cérémonies à Maissin. Rappelons seulement que c'est encore M. Le Boëtté qui prononça le sermon au cours de la messe à laquelle assistaient Mgr Duparc, notre évêque et Mgr Hoylen, évêque de Namur.

Dans son allocution M. Le Boëtté, ému, évoqua la cérémonie du départ du calvaire, puis il rappela le sacrifice de nos soldats bretons et vendéens tombés à la bataille de Maissin où lui-même était présent. Dans sa péroraison le prédicateur évoquant le jour de la résurrection eut les accents prophétiques d'un saint annonçant l'appel de la trompette angélique : "Debout, les Morts de Maissin, pour l'éternelle vie dans la joie et dans la paix éternelle".

Une des grandes joies de M. Le Boëtté fut dans la suite d'aller représenter Le Tréhou aux fêtes annuelles du Souvenir qui se déroulaient à Maissin ; son dernier pèlerinage eut lieu, l'année avant sa mort, en Août 1939.

Terminons cet aperçu sur la vie de Louis Le Boëtté, Recteur du Tréhou par ces paroles du Maire du Tréhou : "Notre Recteur n'est pas très familier avec la langue bretonne ; mais il nous parle avec son cœur, nous le comprenons tous et nous l'aimons bien".

Le dernier recteur dont nous parlerons dans cette notice, puisque les recteurs suivants sont en vie, sera M. GUILLOU Jean-Yvon. Né à Esquibien en 1885, M. GUILLOU FUT ordonné en 1910. Il est d'abord surveillant à Lesneven. En 1911, il est vicaire à Argol, puis, en 1919, vicaire au Petit Egué (Ergué-Armel). Entre-temps, c'est la guerre et la mobilisation. Nous ne possédons pas de détails sur sa vie de 1914 à 1918. En 1925, il est nommé vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon. Il arrive au Tréhou en 1937. Son rectorat au Tréhou sera l'un des plus longs que l'on connaît: 25 ans de présence et de ministère bien rempli.

Le dimanche 25 Septembre 1960, il célèbre ses noces d'or sacerdotales à l'occasion du pardon de sainte Pitère qu'il a retardé pour la circonstance.

La fête jubilaire est présidée par le Père Abbé de Landévennec, Dom Félix COLLIOT que M. GUILLOU avait connu à Saint-Pierre comme séminariste. Sont présents aussi les deux prêtres originaires du Tréhou et d'autres amis du jubilaire.

Pour son jubilé sacerdotal, Mgr l'évêque le nomme doyen honoraire.

Le Samedi-Saint, vers 6 heures du matin, M. GUILLOU meurt après quelques jours seulement de maladie qui avaient nécessité son hospitalisation à l'Hôpital Morvan à Brest. C'était le 21 Avril 1962.

Ses obsèques furent célébrées en l'église du Tréhou le dimanche de Pâques 22 Avril, après-midi et son corps fut inhumé au cimetière d'Esquibien, sa paroisse natale, où l'on peut voir sa tombe, à droite de l'entrée.

Pour compléter la liste des Recteurs du Tréhou, signalons seulement les noms des trois successeurs de M. GUILLOU:

Désiré FLOCH, précédemment vicaire à Plouvorn, Recteur de 1962 à 1969.

Auguste DENNIEL, précédemment recteur de Locunolé, Recteur de 1969 à 78.

Jean-Claude VERGOS, précédemment curé de Kerlouan, Recteur en 1978.

Remarques sur ces notices biographiques. Les renseignements nous ont été fournis, en grande partie par M. l'archiviste diocésain et aussi par les archives paroissiales.

=====

## LA COMMUNE du TREHOU

### LE CORPS POLITIQUE et LES MAIRES

Jusqu'à la Révolution Le Tréhou était une paroisse et une commune à "trois têtes"! La paroisse-mère, Le Tréhou, et les deux trêves: Trélévencz et Trévécour avait chacune leur "général" qui était le conseil de fabrique, composé de plusieurs membres avec un bureau élu par ces membres. Le principal personnage du "général" était son président, venait ensuite le trésorier qui avait la responsabilité des finances paroissiales et qui devait rendre ses comptes chaque année lors de l'assemblée générale.

Pour le gouvernement des affaires communales il y avait le "Corps politique" qui représentait notre conseil municipal actuel. Il était composé également de plusieurs membres "notables". Mais pour les affaires importantes concernant les trois paroisses, les notables des trois églises se réunissaient en assemblées extraordinaires. C'était le cas lorsqu'il s'agissait de répartir et de percevoir les différents impôts et les diverses taxes.

Ce fut aussi le cas en 1789 pour la rédaction du cahier de doléances de la commune. Nous avons le compte-rendu de l'assemblée du Lundi 30 Mars 1789, qui réunit 40 participants du Tréhou - Trélévencz et Trévécour, pour désigner les deux députés à l'assemblée du 1er Avril à Lesneven et pour rédiger le cahier des doléances, plaintes et remontrances. Ce texte était généralement préparé d'avance et se trouvait être à peu près le même dans toutes les communes rurales. On lira cependant avec intérêt ce texte qui porte une quarantaine de signatures, sans doute celle de plusieurs ancêtres des familles actuelles du Tréhou, Trélévencz et Trévécour.

Les deux députés désignés furent François TOURNELLE de Guernélez  
et Yves MAGUERES de Kérézelloc.

L'ASSEMBLEE du 30 Mars 1789 Le Cahiers de doléances

"Nous prions Sa Majesté et les Etats généraux de conserver à la Province de Bretagne les droits, immunités, libertés, franchises et privilèges suivant le Contrat de Mariage de la Duchesse Anne et autres titres.

D'ordonner la contribution égale de tous les impôts, sans exceptions, entre tous les ordres de l'Etat.

De supprimer le droit de francief et les tailles et fouages.

De permettre aux vassaux d'acquérir le droit de suit, de moulin, à un prix qui sera fixé par les Etats généraux.

De convertir la corvée aux grands chemins en une imposition payable par tous les sujets du roi.

D'accorder les exemptions pécuniaires à ceux qui feront des défrichements, dessèchements ou des plantations.

De réformer les abus qui tournent à l'oppression du peuple et des cultivateurs.

Fait et signé au Tréhou:

|                       |                       |                    |
|-----------------------|-----------------------|--------------------|
| Gabriel LE SANQUER.   | Olivier MARTIN.       | Jacques MARTIN.    |
| Pierre CUMUNAL.       | Alain KERBRAT.        | Joseph CRENN.      |
| Guillaume BRENOT.     | Hervé BRENOT.         | Hervé GUENNOU.     |
| Yves JEZOU.           | Jean GUENEUGAN.       | Yves CRENN.        |
| Guillaume LE SANQUER. | François TOURNELLEC.  | François ELEOUET.  |
| Jean CORBE.           | Tanguy-Marie LE ROUX. | Jean CADIOU.       |
| Guillaume CARIOU.     | Guillaume PENNEC.     | Yves CARIOU.       |
| Yves ABGRAL.          | Jean SANQUER.         | Nicolas BOUROULEC. |
| Nicolas PRIGENT.      | Hervé CARIOU.         | Jean JEZOU.        |
| Louis CANN.           | Jean GUEGUEN.         | Jean BER.          |
| Jean LE MEUR.         | Jean QUEINNEC.        | Jean GUENNOU.      |
| Hamon CANN.           | Joseph NORMANT.       | Yves LE MEUR.      |
| Guillaume PENCREAC'H. | Ollivier GUENNOU.     | François GUILLOU.  |

et autres...

REUNION du 13 Décembre 1789 En réponse à la demande de contribution patriotique demandée à toutes les paroisses, la fabrique décide une quête à domicile et accepte de donner en pur don patriotique un vieux calice en argent qui sera déposé à Landerneau, ajoutant que la fabrique n'a pas de fonds dans ses archives.

seront chargés de prendre les noms des donateurs en argent et argenterie:

Kerilis (Bourg) : Guillaume LE SANQUER du Penquer et François TOURNELLEC de Guernéloz.

Le Haut (Gorré) : Alain LAHAYE de Kerhuel et Hervé GUENNOU de Coatménec-Izella.

Le Bas (Goëled) : Joseph CRENN de Kergoat et Alain KERBRAT de Kernonen.

On remarque qu'il n'est pas question de Trévèreux qui avait encore sa fabrique à part.

ASSEMBLEE du 18 Février 1790 pour élire le "Conseil municipal" et le Maire.

cette première élection d'un conseil municipal se fait par les citoyens actifs, c'est-à-dire ceux qui payaient un impôt suffisant pour avoir le droit de voter.

Le Conseil comprendra 6 conseillers dont le maire et 5 officiers municipaux, et en plus un procureur, plus encore 12 notables élus.

Et l'on commence les opérations de vote après avoir prêté serment.

Il faut d'abord choisir 3 commissaires scrutateurs: ce sont Guillaume SANQUER du Penquer, Alain LAHAYE de Kerhuel et Alain KERBRAT de Kernonen.

On vote pour élire le Maire. Il y a 88 votants. François ELLEOUET est élu à la majorité absolue de 48 voix.

On vote pour les 5 officiers municipaux qui auront pouvoir de signer les actes de l'Etat-civil.

Au premier tour sont élus : Alain LAHAYE de Kerhuel 48 voix

et Guillaume LE SANQUER du Penquer 46 voix.

Deuxième tour (nul)

Troisième tour sont élus : Guillaume Brenot (Reuguen. Ollivier Martin (Kerpartz) et Jacques Martin (Bourg)

Le Procureur est élu par 62 voix à Guillaume LE SANQUER de Leslurun.

LE PREMIER "CONSEIL MUNICIPAL" du Tréhou (18 Février 1790)

Au Procureur désigné vient encore s'ajouter un secrétaire greffier qui sera Alain KERBRAT de Kernonen.

Et il reste à élire parmi les 88 votants les 12 notables qui compléteront ce conseil: Sulliau Kerdiles du Brunoc Olivier GUENOLE de Keromm  
François FLOCH de Gouesman François NEDELEC du Brunoc Jean-Yves YVINEC  
François L'ORLEACH de Roc'h-duff (Roche-noire) de Kербloc'h  
Jean LE ROUX de Goasvarec Louis Pouliquen de Kerbrunn  
Jean KERBRAT de Bodénan Yves DENIEL du Moulin du Cosquer  
Prigent TOURNELLEC de Manoir de Guernélez et Jean LE ROUX de Quillévennec.

Le nouveau maire, François ELLEOUET ne semble pas avoir apprécié l'honneur et la charge de premier maire de la Révolution, aussitôt après son élection il veut présenter sa démission en faveur de François TOURNELLEC de Guernélez!

En 1792, nous commencerons une liste de maires qui se succéderont régulièrement jusqu'à nos jours. Pendant 30 ans c'est la famille LE SANQUER qui fournira les premiers magistrats de la commune. Ils auront pour adjoints principalement Alain LAHAYE, Alain KERBRAT, François TOURNELLEC, Jean MARTIN et François LE ROUX.

Voici donc la succession de nos 15 Maires après la Révolution:

|                                             |                                  |
|---------------------------------------------|----------------------------------|
| Gabriel LE SANQUER 1792 - 1800              | Guillaume LE SANQUER 1800 - 1818 |
| Gabriel LE SANQUER (bis) 1818 - 1831        | Jean-Marie QUIDELLER 1831 - 1838 |
| Guillaume LE SANQUER (un autre) 1838 - 1848 | Pierre Marie FICHO 1848 - 1878   |

Le 26 Janvier 1861 Pierre FICHO, maire épouse Marguerite LE SANQUER de Sizun.  
Et c'est l'adjoint Yves LEON qui marie son maire, les quatre témoins furent:  
MADEC Yves, cultivateur. LAURENT François, instituteur public.  
MORVAN Joseph, fournisseur. LE BORGNE Louis, secrétaire de mairie.

Le 10 Février 1878, on trouve la première signature d'un nouveau maire;

|                                 |                                  |
|---------------------------------|----------------------------------|
| Yves SANQUER 1878 - 1888.       | Joseph PRIGENT 1888 - 1894       |
| Jean-François FICHO 1894 - 1914 | Joseph PRIGENT (bis) 1914 - 1916 |
| Alexandre CANN 1916 - 1925      | René SOUBIGOU 1925 - 1942        |
| Jean SOUBIGOU 1943 - 1944       | Pierre CANN 1945 - 1977          |
| Francis PAUGAM 1977 - .....     |                                  |

Les deux maires qui ont eu les plus longs mandats sont donc Pierre FICHO qui a dirigé la commune pendant 30 ans et Pierre CANN pendant 32 ans.

§ § § § § § § § § § § § § § § §

§ § § § § §

LE T R E H O U

AUX SIECLES PASSES (16° - 17° - 18° et 19°)

AU XVI ème SIECLE

Peu de choses à dire sur la vie paroissiale au Tréhou de 1500 à 1600, faute de documents. Ceux qui pourraient exister ne sont guère faciles à consulter. Ils pourraient se trouver dans les archives nationales (?) dans les archives départementales de la Loire-Atlantique à Nantes et dans les archives du Finistère à Quimper. De plus, il faudrait être un peu spécialiste de la lecture de ces vieux documents...

Nous savons seulement, en ce qui concerne notre paroisse qu'il y avait quelques familles nobles ou notables qui se présentaient aux "montres", on y voit spécialement un Gousabatz, seigneur de Keropartz. Il ne faut cependant pas se représenter nos notables et nos nobles du Tréhou comme de grands seigneurs avec de véritables châteaux, comme il y en avait en d'autres paroisses. Au Tréhou les trois ou quatre familles nobles habitaient des manoirs dont le modèle pourrait être celui encore existant de Guernélez. Pour l'époque, ces maisons nobles tranchaient sur les pauvres maisons, sans doute beaucoup de chaumières, où demeuraient l'ensemble de la population paysanne. Ces nobles possédaient aussi une bonne partie des terres dont les cultivateurs étaient les fermiers ou locataires. Quelles étaient les relations de voisinage, de fréquentation, d'amitié, d'entraide entre les nobles et la population du Tréhou? Il ne semble pas qu'il y ait eu de grands affrontements. Ce qu'on reprochait aux nobles (le cahier des doléances de 1789, le montre), c'était de jouir de privilèges qui étaient devenus insupportables et la destruction des signes de noblesse signifiaient un désir d'égalité entre tous les citoyens.



Au XVI<sup>ème</sup> siècle, on n'en est pas là ! La vie se déroule normalement suivant les rythmes et les coutumes de l'époque. Certaines familles de paysans sont déjà plus à l'aise et jouissent d'une relative richesse. Elles fournissent les principaux membres des Conseils de fabrique et des Corps politiques, et l'on voit dès le siècle suivant apparaître quelques belles signatures au bas des actes.

Quant aux nobles, ceux qui titrent "seigneurs" de Keropartz, de Guernélez de la Boissière ou de Villarec ou même de Kergonan, ils doivent, grâce à leurs biens contribuer plus largement à l'édification de l'église, du grand calvaire et des croix. Ils en profitaient pour se réserver ce qu'on appelle des "prééminences" et des "cnfcux" et pour marquer leur générosité de toutes ces armoiries que nos révolutionnaires auront plaisir à marteler par ordre des autorités nationales ou départementales.

Comme témoins des constructions du XVI<sup>ème</sup> siècle, il nous reste certaines parties de l'église paroissiale, le grand calvaire du cimetière (1578) et la croix du Brunoc (1576). La croix de Chéron (ou de Guernélez) était encore plus ancienne et datait de 1566. Nous n'avons pas de date pour la construction de Trévèreux, cette chapelle était également très ancienne, de même d'ailleurs que l'église de Trélévénez, autre trêve du Tréhou, et qui est de ce XVI<sup>ème</sup> siècle (1589).

### AU XVII<sup>ème</sup> SIECLE

Nous sommes à une période plus connue, grâce surtout aux registres paroissiaux, assez bien conservés depuis 1603.

C'est le temps des seigneurs GOUSABTZ de Keropartz et des MOL de Guernélez. C'est aussi l'époque de la richesse des producteurs de lin, des marchands de toile et des éleveurs de chevaux...

Jamais on n'a vu autant de prêtres sur Le Tréhou, sans compter les recteurs qui se succèdent, on peut compter près d'une quarantaine de prêtres de 1600 à 1700, et semble-t-il la plupart originaires de la paroisse.

C'est l'époque où l'on construit ou restaure et remanie notre église sainte Pitère. La plus grande partie de l'édifice est de ce siècle, ainsi que le retable du maître-autel. Et aussi le grand porche et le clocher.

Plusieurs de nos belles croix, au bord des routes sont aussi de cette époque. Ce fut un siècle de foi, même si cette foi était une foi populaire et traditionnelle. Il n'y avait certainement pas beaucoup d'instruction parmi les gens de la campagne, peu savaient lire et écrire, peu étaient même capables de signer les actes de baptêmes ou de mariages. Ce sont toujours les mêmes noms que l'on retrouve dans les registres.

Une famille surtout intervient très souvent comme parrain ou marraine ou comme témoin de mariage. Ce sont les GOUSABATZ de KEROPARTZ.

Ils étaient apparemment les plus grands seigneurs du Tréhou. Une fois ou l'autre leur manoir de Keropartz est même appelé le château. Le manoir de Keropartz possédait une chapelle qui a disparu lors d'une restauration de la maison. On connaît une lignée de GOUSABATZ, seigneurs de Keropartz: Hervé GOUZABATZ, Guillaume... Gabriel... Olivier... un autre Gabriel...

Quelques événements familiaux chez les GOUSABATZ sont connus par les registres  
8 Mai 1835 : Baptême de François GOUSABATZ, fils de Gabriel, qui eut pour parrain Messire René du LOUET qui devint évêque de Quimper de 1640 à 1668.

8 Septembre 1665 : Mariage dans la chapelle de Keropartz entre Guillaume du LOUET (de Dirinon) et Françoise GOUZABATZ de Keropartz.

1658 : Décès de Gabriel GOUSABATZ, seigneur de Keropartz qui est enterré "cum in-enti pompa", (en grande solennité).

1671 : dans la chapelle de Keropartz, ondoisement d'un fils de Olivier GOUSABATZ et Anne de KERANGUEN.

1681 (11 Août) : décès de dame Anne de KERANGUEN, épouse de Olivier GOUSABATZ.

Il y avait d'autres GOUSABATZ au Tréhou: un Gabriel GOUSABATZ, seigneur du Stang (en 1650). Jérôme GOUSABATZ, seigneur de Kergonan, un Jean GOUSABATZ de Kergonan eurent prêtre (sous-diacre en 1649, diacre en 1651, il signe son premier baptême en 1656, et meurt en 1657. Les voisins assistent en grand nombre à ses obsèques.

L'autre famille noble dont on relève des signatures ce sont les MOL de Guernélez. Ils avaient leur blason sur le calvaire au cimetière.

Quant aux seigneurs de Villarec (Goelod), ils n'ont laissé aucune trace de leur séjour au Tréhou. On sait seulement qu'ils avaient une chapelle dédiée à Sainte Anne. Elle a complètement disparu.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle appartiennent encore les lavoirs couverts auprès des sources ou des fontaines et où l'on trouvait ces immenses cuves de pierre dont il reste quelques spécimens. L'une d'elles est de 1625. Ces cuves servaient à la lessive et peut-être aussi au rouissage du lin et du chanvre.

En 1645, Le Tréhou accueille une famille d'Hibernie (Irlande) émigrée propter fidem. Le 3 Août a lieu le baptême de Gabriel Bonaventure MORSIL, enfant de cette famille exilée. Le parrain est Gabriel GOUSABATZ de Keropartz et la marraine Gilotte MOL de Guernélez. Ces émigrés fuyaient la persécution dont étaient l'objet les catholiques irlandais de la part des protestants.

En 1659 est célébré dans la chapelle Sainte Anne du bas du Tréhou un mariage auquel assistent les prêtres Yves SANQUER, de La Martyre et Vincent Le Vey de Lanneufret.

Le 9 Avril 1657 est signalé le décès de Nicolas KERVEVAN prêtre de Kerbrun. Et le 16 Octobre celui de Marguerite KERAMBLOCH, la mère du Recteur Yves MER; celle-ci décédée au presbytère.

On trouve aussi, à cette époque des chrétiens qui font don à l'église par testament de rentes pour s'assurer des prières après leur mort.

Des fondations plus anciennes existaient qui faisaient l'objet de lettres de ferme entre la Fabrique et les locataires.

De nouvelles fondations furent acceptées par la Fabrique. En voici quelques unes : 1634 testament de Paul HENRY de Kerbrunn. 1634 encore : Testament de Yvon HERY de Guernélez. 1652: Testament de Isabelle et Catherine SALAUN, Clégues. 1668 : Testament de Messire Jean DERIEN, prêtre du Tréhou.

1669 : Testament de Marguerite HENRY de Kerbrunn.

1672 : Testament de Jean HENRY de Guernélez (où il est question de Monsieur saint Pitairé, au lieu de sainte Pitère!!!)

1684 : Fondation par André TANGUY de Botquinien (Botquinan)

1692 : Testament des Demoiselles Gilotte, Catherine, Anne et Marie MOL.

1694 : Testament de Guillaume POLMARCH et sa femme qui lèguent à l'église du Tréhou la moitié d'une maison et jardin au lieu de Keler, dans la trêve de Tréveur.

Un acte de 1668 atteste aussi l'existence dans la paroisse de la Confrérie du saint-Rosaire dont le trésorier est depuis son institution le seigneur de Keropartz, Gabriel GOUSABATZ.

= = = = =

#### AU XVIII<sup>ème</sup> SIECLE

Nous commencerons l'historique de cette époque par une évocation de ce que fut la trêve de Trévécour, puisque nous avons la chance de posséder le cahier des délibérations de la Fabrique de cette église de 1759 à 1789.

L'église de Trévécour était desservie par un prêtre qui dépendait du recteur du Tréhou et qui signe rarement comme curé ou (vicaire) de Trévécour. Parmi les prêtres qui habitent au Tréhou au 17<sup>ème</sup> et au 18<sup>ème</sup> siècles, il n'est pas facile de distinguer celui qui a la charge du culte dans cette église. Il apparaît cependant qu'il avait son presbytère au "bourg" de Trévécour. Mais le recteur du Tréhou, le curé ou vicaire du Tréhou et les autres prêtres résidents s'entraidaient fréquemment pour les baptêmes, mariages et enterrements et c'est le recteur qui signe seul les procès-verbaux des réunions de la fabrique de Trévécour.

Le trésorier rendait ses comptes et cédait chaque année sa place à un nouveau trésorier pris parmi les membres du conseil.

On a eu ainsi successivement comme trésoriers: Jean LE BER. Paul LE HIR. Gabriel KERBRAT. François RIOUAL. Guillaume PENCREAC'H. Nicolas INIZAN. Noël LE QUEINNEC. Joseph LE NORMAND. Michel LE BARON. François MORVAN. Urbain GRALL. Ollivier OMNES. Ollivier MENEZ. Ollivier GUENNOU. Ollivier SOUBIGOU. Jean LE QUEINNEC. Laurent MARTIN. Jean LE MEUR. Jean MONFORT. François LE BRAS. François MARTIN. Pierre LE GUENNOU. Jean GUEGUEN. Louis CANN. Hamon LE CANN. Jean LE GUENNOU. Yves LE MEUR. Michel LE BRAS. Laurent MORVAN. François MORVAN. Jean MARTIN.

La lecture de ces noms montre que l'on était conseiller de père en fils. Certains de ces noms sont des noms d'ancêtres de famille encore existantes au Tréhou et un arbre généalogique permettrait de les retrouver dans plusieurs familles. On pourrait le faire par exemple pour une famille CANN qui retrouverait un ancêtre dans Hamon CANN de Beuzit-bras qui a donné le prêtre Hamon CANN.

26/ En parcourant les comptes de cette fabrique de Tréveur on apprend que les recettes sont constituées par des rentes qui viennent parfois d'autres paroisses: de Pencran, de Sizun, de La Martyre, de Commana, etc. et par des dons en nature que l'on vendait aux enchères: des veaux, du beurre, du lin, de l'avoine, etc. On percevait des offrandes à l'occasion des processions: " 3 livres pour une croix et pour une bannière.

En 1763, on a pavé l'église pour 54 livres. Il y avait deux pardons dont l'un se célébrait le Lundi de la Pentecôte.

Les prêtres qui ont desservi l'église de Tréveur au cours des dernières années avec le titre de curé de Tréveur ont été L'ESCALIER; KEROUMAN; BOULIC; PRIGENT; et BERTHOU.

En 1789, à la veille de la Révolution le Conseil pensait encore à un nouvel autel et aux réparations nécessaires sur l'église et sur la maison du prêtre de Tréveur.

Le culte fut maintenu de manière clandestine jusqu'en 1798, soit dans l'église, soit dans des maisons particulières. " On signale , le culte qui se célèbre chez Christophe LE MOIGNE, agent de la commune, où l'ex-curé de Tréveur, BERTHOU, aurait fait plus de 25 noces et plus de 50 baptêmes"!

- - - - -

En 1759 mourait au Tréhou le Recteur Olivier PERZ et la même année son neveu prêtre mourait aussi, Jean-Constance PERZ vivait au presbytère avec son oncle, recteur. Après le décès des deux prêtres, le "général" (conseil de fabrique) eut à régler la succession avec la famille des disparus. Ce fut fait le 10 Décembre 1759, pour la paroisse du Tréhou et ses deux trèves François Le BRAS de Guinévez (Plounévez-Lochrist) reçut 300 livres de Jean OTTART , 300 livres de François ELLEOUET , 300 livres de Guillaume CRENN , 450 livres de Jean SANQUER , et 300 livres de Jean CANN.

Le successeur de Olivier PERZ fut Christophe QUEFF qui payait un loyer de 24 livres pour le presbytère.

Nous avons les noms des membres du Corps politique en 1760 :

|                                   |                                   |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| François TANGUY (de Gouesman?)    | Guillaume LE SANQUER (Leslurun)   |
| Hervé ROIGNANT (Villarec)         | Jean QUIDELLER (Botquignan)       |
| Alain LAHAYE (Kerhuel)            | François ELLEOUET (Bourg)         |
| Alain LAHAYE (Coatménec-Izela)    | Hervé BONIOU (Moulin de Pontmeur) |
| François KERBRAT (Muolin du Pont) | Guillaume CRENN (Kergoat)         |
| Alain KERBRAT (Kernonen).         |                                   |

1763 : Honorable homme Charles OTTART du Penquer est désigné pour collecter l'impôt du "vingtième".

1764 : Supplique à Mgr le duc d'Aiguillon pour demander une subvention nécessaire à la réfection des routes et des ponts, (comme on l'a vu plus haut).

Cette même année la Fabrique décide de la vente de Lesmenez en Bolazec!

1771 : l'église paroissiale demande de grosses réparations, mais il faut des autorisations préalables à cause des armoiries qui se trouvent sur les bancs les murs et les vitraux; il y aura lieu de les déplacer et de les remettre en place. Une des restaurations prévues est de mettre sous la même toiture le porche et la chapelle du Rosaire.

1775 : On travaille au lambris de l'église, le marché conclu avec Jean LE JONCOUR du Bourg est de 90 livres.

1776 : Le conseil décide que les sacristains doivent coucher dans les sacristies du 1er Novembre au 30 Avril! C'est que les coffres de la fabrique s'y trouvaient et l'on avait peur des voleurs!

1777 : les fabriciens en exercice sont: Ollivier MARTIN de Keropartz, Guillaume CUMINAL de Quillévennec, Jean GUEUNEUGAN de Kerbrun, Jean CRENN de Guernélez, Charles FLOCH de Keromm et Derrien CAROFF du Bourg.

1785 : Les ornements sont en très mauvais état, la tour demande des réparations, le Reliquaire (sans doute un ossuaire aujourd'hui dis paru?) est à couvrir, et... encore attention aux voleurs dans la sacristie!

1786 : La paroisse ne peut secourir que les pauvres du Tréhou... les étrangers doivent rentrer chez eux!

1789 : C'est le cahier des doléances, comme on l'a vu. La paroisse compte alors une population de 775 âmes.

Pour toute la période révolutionnaire, il y aurait toute une étude intéressante à faire, si l'on pouvait disposer des documents d'archives...

= = = = =

Les principaux événements de la vie paroissiale au 19 ème siècle ont été signalés dans les notices biographiques concernant les recteurs qui se sont succédé au Tréhou de 1800 à 1900. On peut seulement ajouter quelques détails:

En 1829, apparaît un nouveau fabricien: celui de saint Trémeur. A cette date on a abandonné l'espoir de restaurer la chapelle de Tréveur, on veut tout de même en garder le souvenir en nommant pour ce quartier un nouveau fabricien, comme on aura une figuration de saint Trémeur sur un vitrail et sur une bannière.

En 1834, on refait deux petits autels latéraux et le "coffre" du maître-autel. C'est sans doute de cette époque que pourraient dater les statuettes qui ornent le sous-bassement du maître-autel. On achète aussi une statue de la Sainte Vierge (laquelle?) Serait-ce la belle statue de N.D. de grâce qui fait pendant à sainte Pitère à gauche du choeur? Et on creuse un puits dans la cour du presbytère. Où se trouvait cet ancien presbytère. En 1869, on allait en construire un nouveau, celui qui existe encore.

Cette même année 1834, le Conseil de Fabrique délibère encore au sujet des biens qu'elle possède à Bolazec: la ferme de Lesmenez et le moulin Draquel.

En 1837, on répare les fonts baptismaux pour la somme de 400 F. et au Conseil, Hamon CANN, décédé est remplacé par François INIZAN de Kerléac'h.

En 1844, on bénit une nouvelle cloche. C'était le 12 Mai. cette cloche remplaçait probablement celle que la fabrique avait dû céder pour la fonte au temps de la Révolution qui avait décrété que chaque église ne devait garder qu'une seule cloche. Elle fut nommée Jeanne du Tréhou et elle eut pour parrain Tanguy GOUEZ de Guernélez et pour marraine Jeanne GUENNOU de Pennarguer. Le célébrant fut le curé-doyen de Ploudiry, M. CABON.

Malheureusement cette cloche n'eut pas longue vie. Elle fut fendue, (dans quelles circonstances?!); il fallut donc la refondre.

En 1848, une souscription fut lancée pour refondre la "Jeanne du Tréhou". Le travail coûta 160,20 F. et la souscription avait rapporté 264 F. On n'avait donc pas tout perdu! C'est BRIEN de Morlaix qui se chargea de la refonte de cette cloche qui revint rejoindre sa compagne du 18 ème siècle. Cette fois, le parrain fut Yves SANQUER de Guirvillan et la marraine Marie-Anne FAGOT du Penquer.

En 1889, on fait (ou on refait?) le dallage de l'église. Le travail est confié à J.P. CARIOU de Saint-Sauveur, qui devra utiliser de belles dalles de granit, bien taillées. On peut encore constater le bon travail qui fut réalisé. En examinant bien ces dalles, on peut se demander si quelques-unes n'auraient pas été taillées dans des dalles funéraires qui laisseraient apparaître des traces d'épithaphes mal effacées?

= = = = =

## A U X X ème S I E C L E

AUJOURD'HUI et DEMAIN !!!

La formidable et rapide évolution qu'a connu notre temps est venue bouleverser la vie de nos campagnes comme de nos villes, surtout depuis la guerre 1914 -1918.

Il suffit pour s'en rendre compte, chez nous, au Tréhou de compter le nombre de maisons neuves bien équipées du confort moderne, de compter le nombre de voitures, de tracteurs et de machines agricoles "sophistiquées"! de compter le nombre de postes de télévision, même en couleurs, etc...

Tous ces progrès n'ont pas été sans influence sur la transformation des modes de vie et sur les changements de mentalités, quelquefois en bien, parfois aussi en moins bien, quand la recherche et la hantise de la seule réussite matérielle l'ont emporté sur les valeurs morales et spirituelles, d'où une diminution progressive de la foi et de la pratique religieuse, même si l'on a conservé des traditions qui sont un héritage du passé religieux de nos ancêtres.

Après ces considérations générales, rappelons quelques événements qui ont particulièrement marqué la vie du Tréhou en ce 20 ème siècle.

La première décennie de ce 20<sup>ème</sup> siècle aura été le temps de la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui eut comme conséquence, après les "inventaires", l'expropriation des biens d'Eglise qui deviennent propriété de l'Etat ou des communes. Ainsi, au Tréhou, l'église paroissiale et le presbytère sont devenus "biens communaux". Mais, plus tard, l'Association diocésaine a racheté le presbytère pour le compte de la paroisse. La commune n'a donc plus à sa charge que l'entretien et les réparations de l'église, comme "bien communal".

Comme on l'a vu, sous le rectorat de Yves-Marie CALVEZ, les inventaires, au Tréhou, ne semblent pas avoir donné lieu à de violents affrontements.

La seconde décennie fut marquée par les quatre années de la grande guerre 1914 - 1918. Dure période où les travaux des champs incombèrent souvent totalement aux mères et aux épouses des combattants. Période de deuil aussi quand les tristes nouvelles arrivaient du front. Notre monument aux Morts garde les noms des 46 enfants du Tréhou tombés pour la France. Ce sont :

|                          |                       |
|--------------------------|-----------------------|
| AUTRET François-Marie    | GALLON René           |
| AUTRET Pierre            | LE MENN François      |
| AUTRET Yves              | LE MENN Jean-Marie    |
| BOURLES Jean-Marie       | LE MEUR Jean-Marie    |
| BOUROULLEC François      | LE ROUX Jean-Marie    |
| CABON Yves               | LE ROUX Jean-Louis    |
| CADIOU Yves              | MARC François         |
| CANN Jean-Pierre         | MANAC'H Jean-Marie    |
| CANN Jean-Pierre Nicolas | MEVEL Guillaume       |
| CANN Guillaume           | MIOSSEC Jean          |
| CAROFF François-Marie    | MIOSSEC Hervé         |
| COUCHOURON Jean-François | MORVAN Yves           |
| COULOIGNER Guillaume     | NEDELEC Yves          |
| CRENN Jean-Marie         | NORMAND Jean-Marie    |
| CRENN Ollivier           | PERSON Pierre         |
| CRENN Yves               | PERROT François-Marie |
| GALLON Jean-François     | PERON Joseph          |
| GUERMEUR Guillaume       | POSTEC Jean-Marie     |
| INIZAN Jean-François     | SANQUER Jean-Marie    |
| KERNEIS Alain            | SANQUER Yves          |
| LE BRAS François-Marie   | SOUBIGOU Charles      |
| LE MOIGNE Jean-François  | TANGUY Guillaume      |
| LE MENN Jean-Marie       | VELLY Jean            |

De ceux qui furent les compagnons de ces victimes du devoir et qui eurent la joie de revoir leur famille après la victoire, il reste actuellement bien peu de survivants.

En 1939, ce fut de nouveau la guerre. Cette fois, il y eut peu de militaires tués, en comparaison de 1914 - 1918, mais il y eut de très nombreux prisonniers. Les 9 combattants tombés durant cette guerre ont aussi leurs noms sur le même monument :

|                  |
|------------------|
| BARVEC François  |
| BOUGUENNEC Jean  |
| GUERMEUR René    |
| SOUBIGOU Antoine |
| BARVEC Christian |
| MARHIC Jean      |
| VAILLANT Yves    |
| MOIGN Joseph     |
| SANQUER Yves     |

Une stèle marquée de la Croix de Lorraine, érigée à l'entrée du Bourg, entre la route de Saint Eloy et la route d'Irvillac rappelle les combats livrés par la Résistance et porte les noms des cinq résistants morts le 16 Août 1944 : ABGRALL Julien, 24 ans. BOZEC Hubert, 19 ans. KERMARREC Jean, 29 ans. MADEC Albert, 30 ans. OLLIVIER André, 22 ans. ( de la Compagnie F. F. I. de Plounéour-Ménez )

Ces monuments et ces noms rappelleront aux générations futures de que des enfants du Tréhou ont souffert pour que le pays vive dans la paix et la liberté. Chacun de ces noms évoquera aussi pour bien des habitants du Tréhou une figure connue et aimée. Gardons tous pieusement leur souvenir.

Et que devienne une réalité le vœu célèbre exprimé un jour par un Pape à la tribune de l'O. N. U. : " Jamais plus la guerre! jamais plus la guerre!"

La commune du Tréhou compte actuellement 166 foyers, c'est-à-dire 166 maisons ou appartements habités. Il y en a 62 au Bourg, 39 dans le quartier de Tréveur, 37 dans le Goéled et 28 dans le Gorré.

Sur ce nombre, 31 habitations comptent une seule personne (en général des retraités), 55 habitations comptent deux personnes.

Le Bourg et ses environs peuvent être ainsi partagés: Route de Roc'h-ZU, Route de Saint-Eloy, Route d'Irvillac, Route de Sizun, Pen-ar Valy, Penquer et Penquer-Hoel, Route de La Martyre, La Croix Neuve et Reunveguen. Et, si l'on veut, Route de l'Entreprise Miorcec ou Route du Pont?

Les villages du quartier de Tréveur sont: Quillévenec, Keropartz, Tréveur et Gorréquer, Kerdespez (inhabité), Bréhoat, Kerancléac'h (ou Kerléac'h), Pen a C'hleuz, Mechoumesmeur (inhabité), Guirvillan, Lespinou, Penarguer, Leuzeuregan (dont une partie en Ploudiry), Mescouez, Quéler (ou Keler), Le Cosquer, La Boissière, Le Moulin de la Boissière, La Petite Boissière, un village disparu: L'Isle, et Guénorvan.

Les villages du Goéled: Reun ar Rest, Kerbloc'h, Botquignan, Coatménec-Izella, Coatménec-Huella, Le Cléguer (en ruines), Gurudoc, Kernonen, Gorré-Prajen (inhabité), Kergoat, Rosnonen, Le Brunoc (le plus grand village avec six maisons habitées), Roslogon, Guesman (célèbre par ses 900 haches de bronze), Villarec ar Goéled, Le Croissant, Liorzou, Reunguen, Pont-Meur (disparu), Moulin du Cosquer (disparu), Moulin du Pont (résidence secondaire).

Les villages du Gorré: Villarec ar Gorré, Kerhom (l'ancienne carte indique en plus: Kerhom-Izella et Kerhom-Huella), Guernélez, Chéron (ou Géron?) Manoir neuf (ne figure pas sur l'ancienne carte), Leslurun, Waz-Zu (ou Goas-Zu), Bodéan, Kerbrunn (autrefois un grand village?), Kerbrunn-Vian, Roc'h-Zu, Beg-ar Roc'h (?), Nabonnes (en ruines), Le Stang, Kerhuel, Goasvarec, Leur a mélestr (inhabité), Ty-logan (?), Kergonan (en ruines), Goas-Bizer (sans doute Ty-Ru?) (disparu) et Lambarguet (serait à mettre plutôt dans le Goéled?), inhabité.

Beaucoup de ces villages n'ont plus désormais qu'une seule ou deux maisons habitées.

AUJOURD'HUI, la population du Tréhou est à peine de 500 habitants, surtout si l'on ne compte pas les jeunes déjà au travail et qui ont quitté le foyer familial, souvent définitivement. Une dernière estimation que j'ai essayé de faire donne les résultats suivants: Bourg et environs immédiats: 166, Tréveur: 124, Goéled: 111, Gorré: 85 ce qui représente un total de 486 hab. qui se répartissent ainsi:

|                |         |       |            |
|----------------|---------|-------|------------|
| 80 ans et plus | : 10 H. | 12 F. | total : 22 |
| 70 ans et plus | : 40 H. | 37 F. | = 77       |
| 60 ans et plus | : 20 H. | 29 F. | = 49       |

Soit pour le 3<sup>ème</sup> Age ou approchant 148

|                |         |       |            |
|----------------|---------|-------|------------|
| 50 ans et plus | : 34 H. | 27 F. | total : 61 |
| 40 ans et plus | : 29 H. | 27 F. | = 56       |
| 30 ans et plus | : 23 H. | 17 F. | = 40       |

Soit pour cette tranche d'âge 157

|                             |         |       |          |
|-----------------------------|---------|-------|----------|
| 20 ans et plus              | : 32 H. | 20 F. | total 52 |
| 15 ans et plus              | : 30 G. | 28 F. | = 58     |
| 12 ans et plus              | : 8 G.  | 10 F. | = 18     |
| 9 ans et plus               | : 16 G. | 11 F. | = 27     |
| Enfants au-dessous de 9 ans | : 14 G. | 12 F. | = 26     |

Total 181

Même si ce tableau peut contenir quelques erreurs d'unités, il donne un aperçu assez clair de la situation démographique de la commune en 1980.



~~Les~~ exploitations agricoles, plus ou moins grandes, en comptant les différents élevages de bovins, de porcs, de volailles ou de lapins doivent être au nombre d'une bonne soixantaine.

Il y a au Bourg : quatre cafés et débits de boissons dont un à la boulangerie, un autre au restaurant, un troisième au bureau de tabac et journaux.

Le Tréhou n'a plus ni boucherie, ni charcuterie, ni épicerie, ni alimentation. Il existe comme artisans : un atelier de mécanique et machines agricoles, un garage, une entreprise de gros travaux au Bourg et une autre à la campagne, plusieurs entreprises de travaux agricoles (battage, ensilage, arrachage de pommes de terre, etc.) un charpentier, un électricien-chauffagiste-installation sanitaire, un serrurier-travaux en fer forgé...

Une entreprise en bâtiments existe heureusement, qui emploie près de 30 ouvriers.

ENSEIGNEMENT Le Tréhou possède une école primaire avec classe enfantine à trois classes où enseignent un Directeur et deux adjoints. Autour de l'école une Association de parents dynamique et une Amicale laïque qui est en même temps une Association d'éducation populaire.

CULTURE et LOISIRS Un comité des fêtes est responsable, avec l'Amicale laïque ~~Association d'éducation~~ d'éducation populaire, de l'animation culturelle, des jeux, sports et loisirs dans la commune.

Une société de chasse active groupe les nombreux chasseurs du Tréhou.

Un groupe "Troisième Age" se réunit régulièrement à la salle communale pour le domino hebdomadaire et organise aussi les sorties annuelles.

D'autres groupes existent au Bourg et dans les quartiers qui pratiquent le jeu de boules et la pétanque et le domino chaque dimanche.

Sur le plan professionnel existe aussi le "Syndicat des producteurs de pommes de terre" qui étend son action sur toute la région et qui possède ses installations techniques à la gare d'Hanvec.

VIE RELIGIEUSE et PAROISSIALE La paroisse du Tréhou possède une très belle église, comme on l'a vu. Un recteur résidant y dessert le culte : une messe le samedi soir et une autre le dimanche matin, la messe quotidienne chaque matin avec une participation de deux à six personnes.

La pratique dominicale est d'environ 70 à 80 personnes (pour les deux messes), sans compter les enfants du catéchisme.

Le catéchisme est assuré chaque mercredi par le prêtre et deux catéchistes bénévoles.

Un groupe "Vie Montante" réunit chaque mois de 12 à 20 personnes pour une réflexion chrétienne à partir d'un programme d'année et participe au Pardon annuel des "Anciens".

La fête patronale "le Pardon de sainte Pitère" se célèbre traditionnellement le deuxième dimanche de Septembre.

= = = = =

E T D E M A I N ? ? ?

DEMAIN? C'est l'avenir, et il est difficile et imprudent de faire les prophètes! Cependant, en tenant compte de la situation actuelle de la commune, on peut raisonnablement prévoir pour les vingt prochaines années, une nouvelle diminution de la population et des activités "tréhoussiennes".

Il faudrait, pour insuffler une nouvelle vie au Tréhou, de nouvelles implantations de commerces et d'entreprises dans la commune, ce qu'on ne "voit pas venir"! Il faudrait l'installation de nouveaux jeunes foyers ouvriers, agriculteurs, artisans ou commerçants, ce qui ne s'annonce guère, à part, peut-être quatre ou cinq jeunes agriculteurs qui pourraient s'installer dans leur ferme?

A part cela, il est à prévoir la disparition d'un tiers au moins des exploitations agricoles dans les 20 ans qui viennent. Sur la soixantaine d'exploitations actuelles, il devrait en rester une quarantaine viables.

Tout cela n'est sans doute pas très potimiste!... C'est bien dommage, car il fait bon vivre au Tréhou!

§§§§§§§§§§